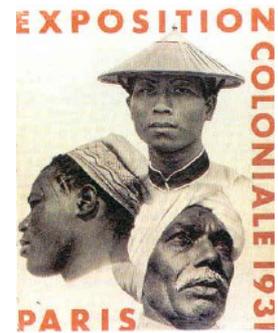
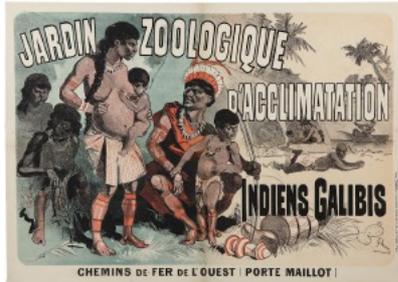


Ranazbouc, Racisme Nazisme et bouc émissaire



- Aliénation

- 2) Trouble mental, passager ou permanent, qui rend l'individu comme étranger à lui-même et à la société où il est incapable de mener une vie sociale normale.
 - 3) Aversion, hostilité collective envers quelqu'un. Aliénation des esprits, opinion hostile.
 - 4) FIGuré Fait de céder ou de perdre (un droit, un bien naturel). Ce serait une aliénation de ma liberté.
- PHILOS. état de l'individu qui, par suite des conditions sociales (économiques, politiques, religieuses), est privé de son humanité et est asservi. Par EXT. Tout processus par lequel l'être humain est rendu comme étranger à lui-même.

- Étranger

- 1)adj Qui est d'une autre nation.
 - 3) Qui n'appartient pas ou qui est considéré comme n'appartenant pas à un groupe (familiale, social)
 - 4) Chose. Qui n'est pas propre ou naturel à quelqu'un.
 - 5) personne. Qui n'as pas de part à quelque chose se tient à l'écart de quelque chose.
 - 6) chose. Qui ne fait pas partie de, qui n'a aucun rapport avec.
- Il N 1) Personne dont la nationalité n'est pas celle d'un pays donné;
2) personne qui ne fait pas partie ou n'est pas considérée comme faisant partie de la famille, du clan; personne avec laquelle on a rien de commun.

Se rappeler toujours que la nation n'est qu'un montage et qu'il n'existe que des frontières géographiques, les autres sont à abolir comme les nations ; car elles sont en grande partie cause de l'étranger ;

Nous sommes tous des étrangers ou personne n'est étranger. « Etrange étranger »...

L'étranger n'existe pas, celui qui n'a pas de sang étranger dans les veines en a de toute façon sur les mains. Un pays sans « étranger » serait une vaste friche clairsemée de dégénérés.

Le racisme le colonialisme la xénophobie le nationalisme le sexisme la phobie des autres religions et autres différences servent à justifier la domination sur l'autre voire l'élimination de l'autre par la guerre, justifié par des politiciens financés entre autre par le trafic d'armes érigé en sport national.

nazisme et bouc émissaire

Par Julien, pour "Nos Libertés", le 2 mai 2011.

La fonction du bouc émissaire est essentielle dans une société qui veut asseoir son pouvoir, son autorité sur les autres et faire accepter l'inacceptable. Le nazisme n'a pu exister et perdurer pendant douze ans que parce qu'il s'appuyait sur le principe du bouc émissaire. Le bouc émissaire a comme fonction de souder le groupe contre un ennemi commun. Cet ennemi commun peut être l'étranger, le Juif, le Musulman, le voleur, le pauvre, le Roms, le gros, le fumeur, le buveur. On

retrouve cette thématique du bouc émissaire dans les séries policières, diffusées à longueur de journée sur le petit écran. Le bouc émissaire représente à l'écran le méchant, celui que les policiers (américains, ou français) traquent en permanence: drogués, déviant sexuel, pédophile, alcoolique, voleur de voitures, vendeur de marijuana. Et le rôle de l'État (la police) c'est de nous protéger des méchants, comme dans les feuilletons télévisés. Le rôle de la série policière est donc de maintenir intacte cette croyance chez les téléspectateurs. En échange de cette protection policière étatique: le citoyen accepte que l'État lui prenne son argent, sa liberté, son épargne, sa santé, sa nourriture, ses enfants. En réalité, le bouc émissaire n'est jamais celui qui opprime, exploite, tue, racket les autres. Le bouc émissaire permet au pouvoir en place de détourner le doigt accusateur qui se dirige vers lui, vers un faux responsable. Lorsque Michelin licencie 8 000 personnes, lorsque Peugeot délocalise à l'étranger, lorsque les salariés de France Télécom se suicident, lorsque le Mediator tue plus de 2 000 personnes, lorsque la médecine tue plus de 100 000 personnes par an, lorsque le nucléaire cancérise des millions de personnes, lorsque les sociétés du CAC 40 cachent leurs fabuleux bénéfices dans des paradis fiscaux, ces « sociétés » ont toutes un besoin urgent d'un bouc émissaire, qui détournera le doigt accusateur pointé vers elles. Et ce bouc émissaire, bien souvent inoffensif, pourra être n'importe quelle cible, telle que les Juifs, les fumeurs, les gros, les paresseux, les sdf, les rmistes, les Musulmans, les alcooliques, les clients de prostitués, les pauvres, les conducteurs de 4x4, les amateurs de corrida, les acheteurs de fourrures. Ce ne sera à aucun moment l'État et ses partenaires économiques et financiers, puisque la propagande est là pour maintenir l'illusion d'un État vertueux et angélique, qui s'occupe du bien public, de la santé pour tous et de la prospérité de chacun.

Le nazisme n'a rien à voir avec la France (et l'Europe) de 2011, car les formes du pouvoir, les avancées technologiques, la centralisation des médias, l'internationalisation des industriels sont très différentes. En 1933, Hitler a pu s'appuyer sur le nouveau média de masse, la radio, pour faire sa propagande immonde auprès des masses. Aujourd'hui, la télévision permet de faire bien mieux et surtout de manière plus subtile, plus trompeuse pour l'intelligence. Hier, Adolf Hitler parlait seul dans un micro. En 2011, des spécialistes, des experts sont invités à débattre démocratiquement d'un sujet: le tabac, le sida, le réchauffement climatique, le cancer, l'islam, la mondialisation. Malheureusement, il manque un sous-titre essentiel aux émissions de télévision: elles sont orientées, elles ne présentent pas tous les points de vue d'un sujet. Par exemple, sur le sujet du cancer le principal point de vue autorisé est la chimiothérapie. Or une chimiothérapie correspond à des doses de plus de 10 000 mSv, soit l'équivalent de près de 3 minutes d'exposition à proximité de la centrale nucléaire de Tchernobyl, lors de son explosion... La majorité des autres thérapies contre le cancer sont soit absentes de la propagande, soit très critiquées. Hier, Adolf Hitler n'avait pas de caméra de vidéo surveillance afin de mettre sous contrôle l'ensemble des citoyens. Il fallait des agents de la Gestapo qui rapportaient ce qu'ils avaient vu dans la rue: un Juif sans étoile, un Juif dans le tramway, un Aryen discutant avec un juif. Hier, Adolf Hitler avait besoin de camps de concentration pour fournir une main-d'oeuvre gratuite à IG Farben et au reste de l'industrie de guerre. Aujourd'hui, les esclaves sont chinois ou indiens, loin des regards occidentaux. Hier, Adolf Hitler n'avait pas de radars automatiques, ni de système informatique complexe, ni de programme Échelon, ni de puces RFID. Notre époque est donc totalement différente du nazisme de 1933-1945 dans sa forme, mais pas dans ses objectifs: fabriquer des boucs émissaires pour que les cartels industriels et bancaires puissent continuer à tuer, monopoliser, coloniser, exploiter, esclavager, délocaliser, polluer, cancériser. Aujourd'hui, plus besoin d'un Adolf hurlant dans un micro pour accepter l'inacceptable: prison pour alcool au volant, retrait de permis, permis à point, gilet jaune, exclusion des fumeurs, exclusion des sdf, exclusion des pauvres, exclusion des gros, chute du pouvoir d'achat, dettes étatiques colossales, détournements de fonds publics, destruction des artisans, etc. La propagande démocratique de la presse, de la radio et de la télévision suffit à ce que le peuple se soumette à la volonté de l'État et de ses experts grassement payés.

Le nazisme a été un système excellent pour les milliardaires des cartels qui permet de ruiner la classe populaire, la classe moyenne et même une bonne partie de la classe bourgeoise. Le nazisme était un modèle exemplaire pour permettre: la soumission, l'ordre, l'esclavage, le racket, l'exploitation, les journées de douze heures, la guerre, les bombes, la famine. Mais, comment un peuple entier a-t-il pu accepter les cartes d'alimentation, la faim, les contrôles incessants, la

Gestapo en permanence? Parce que le peuple allemand avait un bouc émissaire sur qui taper, le « sale » Juif sur lequel il pouvait cracher, se défouler. Bien sûr, une grande partie des Allemands se doutait bien que le petit cordonnier juif de leur quartier n'était pas responsable de leurs misères, de même que le Français de 2011 se doute que le fumeur n'est pas responsable de la multiplication par 100 des cancers des poumons depuis 1945. Mais la propension de l'humain à se mentir à lui-même est sans limite. Cette farce du Juif responsable de sa torture quotidienne lui permettait donc de ne pas avoir à être courageux, de ne pas avoir à affronter de face l'État, seul responsable avec ses amis industriels de ce totalitarisme. Et, bien souvent, les Allemands, peuple très discipliné, se contentaient simplement d'obéir aux ordres de leurs supérieurs. « Mon supérieur veut que je vous interdise de sortir de chez vous après 21h, alors j'exécute les ordres ». « Mon supérieur souhaite vous exproprier de votre logement, alors j'obéis, mais je comprends votre situation désespérée... » Le principal défaut du nazisme était son côté trop rapide et trop voyant. En 2011, le nazisme est beaucoup plus intelligent: il avance de manière progressive et de façon démocratique: les experts pensent que vous devez arrêter de fumer, de boire, de rire, de penser, de désobéir, de manifester, de vous révolter ou de faire du bruit. Le nazisme est la conséquence logique du capitalisme. Pour faire des milliards il faut des usines immenses et des esclaves soumis et pauvres. Pour sortir du nazisme, il faudra sortir du capitalisme, sortir d'un système de domination par un petit groupe, un système où le gigantisme est l'objectif central. Comme le disait Montesquieu: « C'est une expérience éternelle que tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser [...] Pour qu'on ne puisse abuser du pouvoir, il faut que, par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir. » Un monde humain sera possible lorsque les citoyens auront mis au point des outils pour contrôler, encadrer tous les centres de pouvoir (État, multinationales, banques, médias, OMS, OMC, FMI, BM, Codex Alimentarius, ministres, députés, maires, juges, policiers, etc.). Les humains doivent abandonner la religion capitaliste, la religion technologique, la religion communiste pour apprendre à cultiver ce que l'école et les autorités ne leur enseignent pas: la liberté, l'insoumission, l'autonomie, l'indépendance et le combat de tous les pouvoirs en place.

Voyons maintenant ce qu'était concrètement le nazisme de 1933-1945, avec des extraits d'un livre de Victor Klemperer (1881-1960), universitaire juif allemand victime et rescapé du nazisme, qui racontât dans un livre de plus de 1400 pages sa vie au quotidien sous le joug d'Adolf dans "Mes soldats de papier" et "Je veux témoigner jusqu'au bout", parus aux éditions du Seuil, en 2000, et en 1995 en Allemagne. Victor Klemperer est aussi l'auteur de l'ouvrage "LTI, la langue du IIIe Reich", paru en 1996 chez Albin Michel. L'une des raisons de sa survie au nazisme est le fait qu'il était marié à une protestante, les mariages mixtes étaient, en effet, un peu moins persécutés.

Extraits:

2 août 1934

"La langue du IIIe Reich a commencé sur le mode lyrique et extatique, puis elle est devenue langue de guerre, puis elle a glissé vers le mode mécaniste et matérialiste."

[...]

2 mai 1935

"Mardi matin, sans aucun préavis, deux feuilles délivrées par la poste: « En vertu de l'article 6 de la loi portant rétablissement du fonctionnariat de carrière, j'ai demandé votre révocation.

Document de révocation ci-joint. » Le Directeur par intérim du ministère pour l'Éducation populaire."

[...]

9 novembre 1935

"Nous sommes allés chez les Wengler dans l'après-midi. J'ai été encore une fois incroyablement impressionné de les voir allumer la TSF et passer de Londres à Rome, de Rome à Moscou, etc. Les notions d'espaces et de temps sont annihilées. On ne peut que devenir mystique. Pour moi, la radio détruit toute forme de religion et engendre en même temps la religion. Et cela doublement: a) par le fait qu'il existe un tel miracle, b) par le fait que c'est l'intelligence humaine qui l'invente, l'explique, l'utilise. Mais cette même intelligence humaine tolère sans broncher le gouvernement d'Hitler."

[...]

16 mai 1936

“Je ne crois plus du tout que ce gouvernement ait encore des ennemis à l’intérieur. Le peuple, dans sa grande majorité, est satisfait, un petit groupe accepte Hitler comme un moindre mal, personne ne veut vraiment s’en débarrasser, tout le monde voit en lui le libérateur des affaires extérieures, tout le monde a peur des conditions russes comme un enfant a peur du croque-mitaine, et tous, dans la mesure où ils ne sont pas sincèrement grisés, jugent inopportun au nom du réalisme politique de s’indigner de bagatelles telles que l’oppression des libertés civiles, la persécution des Juifs, la falsification de toute vérité scientifique, l’annihilation systématique de tout sens moral. Et tout le monde tremble pour son pain, sa vie, tout le monde est si épouvantablement lâche.”

[...]

12 septembre 1937

“Où que j’aille, partout cet écriteau: « Juifs indésirables! » Et maintenant, pendant le cinquième congrès du parti, cette recrudescence de la haine antijuive. Les Juifs assassinent l’Espagne, les Juifs sont un peuple de criminels, tous les crimes sont à imputer au Juif (Goebbels). Et le peuple est si stupide qu’il croit tout ce qu’on lui raconte. Tout le monde rouspète; mais personne ne bouge, et la masse finalement croit tout ce qu’on lui raconte.”

[...]

23 mai 1938

“J’avais écrit un jour, dans ma critique de Jolles qu’il ne fallait pas séparer le peuple des intellectuels, mais distinguer dans l’âme de tout un chacun, d’une part la strate du peuple, celle qui relève de l’instinct et qui est susceptible de tomber sous le joug de la suggestion, et d’autre part la strate de la pensée. J’ajoute aujourd’hui que l’éducation sous le IIIe Reich a pour but d’élargir chez tout le monde la strate du peuple au point qu’elle en vienne à étouffer la strate de la pensée: fêtes, rassemblements, presse, émotions nationales, etc.”

[...]

12 juillet 1938

“De nouveau, durcissement invraisemblable de l’antisémitisme. J’ai parlé de l’obligation de déclaration des biens juifs dans une lettre aux Blumenfeld. En plus de cela: interdiction de certaines activités professionnelles, carte jaune pour les cures dans les stations thermales. La « Weltanschauung » se déchaîne sous des allures scientifiques. À Munich se tient la Société académique pour la recherche sur le judaïsme; un professeur détermine les traits éternels du judaïsme: cruauté, haine, passion, grande adaptabilité au milieu.”

[...]

2 octobre 1938

“La politique est devenue plus que jamais le jeu secret d’une poignée de gens qui décident du sort de millions d’hommes et de femmes en prétendant incarner le peuple. Désespoir grammaticalisé, désespoir inconscient. Mais, pour citer Bernardin de Saint-Pierre: « Si le gouvernement est corrompu, c’est la faute au peuple corrompu. »”

[...]

2 décembre 1938

“À Leipzig, les SA ont versé de l’essence dans la synagogue et dans un grand magasin juif, les pompiers avaient seulement le droit de protéger les immeubles environnants, pas de combattre l’incendie. On a ensuite arrêté le propriétaire du magasin comme incendiaire et escroc à l’assurance.”

[...]

3 décembre 1938

“Aujourd’hui, c’est la « Journée de la solidarité allemande ». Interdiction aux Juifs de sortir de douze heures à vingt heures. Lorsque à onze heures et demie, je suis allé à la boîte aux lettres et chez l’épicier, où il m’a fallu attendre, j’ai eu de vrais spasmes cardiaques. Je ne supporte plus cette situation. Hier soir, ordonnance du ministre de l’Intérieur: les autorités locales sont dorénavant habilitées à imposer aux Juifs des restrictions de temps et de lieux dans leur circulation en ville. [...] Hier après-midi, à la bibliothèque, le préposé au prêt, Striegel, m’a invité à le suivre dans l’arrière-salle. De la même manière qu’il m’avait annoncé, il y a un an, l’interdiction de la salle de lecture, il m’annonce maintenant l’interdiction totale de la bibliothèque.”

[...]

6 décembre 1938

“Le bon sens juridique de l’homme allemand s’est à nouveau manifesté hier dans une ordonnance, prenant effet immédiatement, du ministre de la Police Himmler: retrait du permis de conduire pour tous les Juifs. Motif: le meurtre commis pas Grünspan prouve que les Juifs ne sont pas « fiables », ils n’ont donc plus le droit de prendre le volant.”

[...]

1er janvier 1939

“Eva (ndlr: sa femme) était profondément exaspérée d’entendre Fräulein Gump dire que rien ne s’arrangerait tant que nous n’aurons pas un État juif quelque part dans le monde. Certes, c’est du pur nazisme, c’est pour moi tout aussi répugnant que pour elle.”

[...]

20 septembre 1939

“Notre situation devient de jour en jour plus catastrophique. Hier nouvelle ordonnance pour les Juifs: compte spécial de garantie à disposition restreinte, obligation de déposer à la banque tout argent liquide. Aujourd’hui: enquête de la police au sujet de nos fournisseurs. Tout indique que nous allons être plus sévèrement rationnés que le reste de la population.”

[...]

9 décembre 1939

“Je suis allé lundi à la Communauté juive, à côté de la synagogue qui a été brûlée puis rasée, pour payer mes impôts et ma cotisation pour l’Aide d’hiver. Grande agitation: les tickets de pain d’épice et de chocolat ont été retirés des cartes d’alimentation « en faveur de ceux qui ont des proches au front ». Les cartes d’habillement devraient elles aussi être rendues: les Juifs n’obtiennent des vêtements que sur demande spéciale auprès de la Communauté. C’était le genre de petite chose qui ne compte plus. Puis le fonctionnaire du parti qui était là a voulu me parler: « Nous vous en aurions de toute façon avisée ces jours-ci: vous devez quitter votre maison d’ici le 1er avril. Vous pouvez la vendre, la louer, la laisser vide, c’est votre affaire, mais vous devez la quitter. Vous avez droit à une pièce. Comme votre femme est aryenne (ndlr: non-juive), on vous accordera deux pièces dans la mesure du possible. » Le fonctionnaire n’était pas du tout impoli, il comprenait parfaitement aussi dans quelle misère nous allons être plongés, sans que quiconque en tire le moindre avantage. La machine sadique nous passe tout simplement sur le corps.”

[...]

6 juillet 1940

“Nouvelle interdiction pour les Juifs: cette fois de pénétrer dans le Grosser Garten et tous les autres parcs. [...] Nous allons faire de petites promenades après le dîner, nous profitons de chaque minute jusqu’à neuf heures pile. Quelle inquiétude pour moi, l’idée que nous pourrions rentrer trop tard! Katz prétend que nous n’avons pas non plus le droit de manger à la gare. Personne ne sait exactement ce qui est permis, on se sent menacé de partout. N’importe quel animal est plus libre et plus assuré juridiquement.”

[...]

9 juillet 1940

“Il se peut que mon scepticisme actuel face aux grandes idées comme patrie, honneur national, héroïsme, etc. soit un signe général de vieillesse. Mais que les idées que je tenais pour certaines et sur lesquelles reposait pour l’essentiel le travail de ma vie s’effondrent totalement... Mon idée de l’Allemagne, brisée depuis des années, et maintenant la France! Comme si c’était un petit État des Balkans ou la Tchécoslovaquie. Tout d’abord cette cessation des combats: deux millions de soldats se rendent. Metz est prise par une poignée d’hommes, Belfort ne fait pas mine de se défendre, des pans entiers de la ligne Maginot non plus. Et voilà qu’ils convoquent leur Assemblée nationale pour modifier leur constitution dans un sens « totalitaire », qu’ils se battent contre l’Angleterre, à laquelle ils ont déjà porté préjudice en acceptant les conditions de l’armistice, voilà qu’ils menacent de mort tout Français qui continuerait à combattre au sein des forces anglaises, ils se mettent eux-mêmes sous le joug allemand et font de leur pays un protectorat. Que reste-t-il de mon idée de la France?”

[...]

11 août 1940

“Le téléphone a été supprimé et interdit pour tous les juifs. La nasse dans laquelle nous nous trouvons se resserre de plus en plus.”

[...]

30 août 1940

“Chaque jour, de nouvelles rumeurs circulent au sujet de nouvelles tortures, et jusqu'à présent la plupart ont été avérées. Maintenant, il paraît qu'on a prévu des brassards jaunes pour distinguer les Juifs (ils ont déjà été introduits dans les usines), en outre confiscation des machines à coudre et à écrire juives.”

[...]

10 décembre 1940

“Le Juif, l'Anglais: rien que des collectifs, l'individu ne compte pas. Usage ancien renouvelé, élargi, souligné jusqu'à l'emphase, « idéologisé ». Dans le journal juif que Katz me passe de temps en temps, on peut lire souvent cette expression nauséabonde: « l'homme juif ». Katz dit: la doctrine de la race de Herzl (ndlr: l'un des promoteurs du sionisme au début du 20e siècle) est la source des nazis, ils ont copié le sionisme par l'inverse.”

[...]

23 juin 1941

“J'ai dit: de la même manière que le tribun de Rousseau s'adresse sur l'agora à la cité-État, Hitler s'adresse par la radio à tout le monde. Il y a une différence majeure. L'homme de Rousseau et après lui, les hommes de la Révolution française s'adressent à une assemblée populaire physiquement présente, ils doivent s'attendre à tout moment à des objections, ce sont des orateurs parlementaires, ils ne peuvent pas raconter n'importe quoi, ils sont obligés de discuter, d'argumenter, ils sont freinés dans leurs ardeurs. Les nouveaux Führers parlent seuls, personne ne peut les contredire, ils parlent devant un parlement fantoche muet comme ils parlent à la radio, ils n'ont à craindre aucune critique de la presse, ils sont totalement effrénés. Ils cherchent sans aucun scrupule à abrutir les masses muettes, ils aspirent à faire de cette multitude d'individus doués d'âme le corps collectif mécanisé qu'ils appellent peuple et qui n'est plus que masse.”

[...]

8 septembre 1941

“Ce matin, Frau Kreidl, les traits décomposés, blême, nous a apporté la nouvelle: le Journal officiel du Reich annonce que les Juifs vont devoir porter un brassard jaune. Pour nous, c'est un chavirement, une catastrophe.”

[...]

15 septembre 1941

“Le brassard juif devenu réalité sous forme d'étoile de David, entre en vigueur le 19 septembre. En outre: interdiction de quitter le périmètre urbain. Frau Kreidl était en larmes, Frau Voss a eu une crise cardiaque. Friedheim déclare que c'était le coup le plus dur jusqu'à présent, pire que le prélèvement sur la fortune. Moi-même, je me sens brisé, totalement décontenancé. Eva, qui peut maintenant bien marcher, veut se charger à ma place de toutes les courses, et j'ai décidé de ne quitter la maison que la nuit tombée pour quelques minutes seulement. [...] Le manque de tabac est tel que je suis forcé depuis deux jours de vivre sans fumer du tout, aujourd'hui plus dur que jamais. On peut encore en dégoter ici ou là quelques cigarettes (qui ne me disent rien). Hochgemuth fournit encore Eva, lui donne encore cinq cigarillos par semaine, il m'arrive encore d'eux ou trois chez Walter dans la Moritzstrasse. La plupart du temps il est fermé pendant l'heure juive. Walter est supprimé à partir de vendredi, combien de temps encore et en quelle quantité Hochgemuth va-t-il livrer? Eva va être aussi échec et mat dans peu de temps en ce qui concerne la possibilité de fumer. À partir de vendredi elle va devoir faire tous les jours la cuisine à la maison pour nous deux. Mais faire la cuisine avec quoi? La gêne se fait de plus en plus oppressante, nous n'avons plus de pommes de terre et il pleut, il pleut depuis des semaines.”

[...]

13 octobre 1941

“Le cordonnier: « À partir de maintenant, envoyez donc votre épouse. La corporation interdit strictement qu'on travaille pour vous. Vous devez aller chez le cordonnier juif. »”

[...]

9 novembre 1941

“Les déportations se poursuivent vers la Pologne, dépression extrême partout chez les Juifs. J’ai rencontré les Neumann à l’école normale primaire dans la Teplizer Strasse (ndlr: rue se dit « Strasse » en allemand), eux d’habitude si vaillamment optimistes étaient complètement effondrés, ils avançaient l’idée du suicide. Une possibilité d’aller à Cuba venait de s’offrir à eux au moment même où l’arrêt absolu de toute émigration est entré en vigueur. À Berlin, l’oncle de Frau Neumann, le frère aîné d’Atchen Fink, presque soixante-dix ans, s’est suicidé avec sa femme au moment où ils devaient être déportés. Neumann m’a dit qu’il préférerait mourir et savoir sa femme morte plutôt que de la voir: « couverte de poux à reconstruire Minsk ».”

[...]

17 janvier 1942

“L’usine Zeiss-Ikon se bat pour conserver sa section juive qui est bien rôdée. Elle doit employer dans les 400 personnes. Dans un premier temps, tous devaient être déportés. Une première réclamation hier a permis d’en garder la moitié. L’usine semble avoir fait appel à une commission militaire, et il est possible que d’autres libérations aient lieu aujourd’hui. Paul Kreidl se trouve dans un autre Arbeitseinsatz (ndlr: travail forcé); il est travailleur de force à la construction ferroviaire. C’est lui qui avait récemment exprimé la crainte que les convois de Juifs ne soient fusillés à leur arrivée.”

[...]

16 mars 1942

“Fräulein Ludwig nous a envoyé une tête de poisson pour Muschel (ndlr: son chat), elle avait obtenu ce poisson par des amis en tant qu’Aryenne. Le poisson est excessivement rare et strictement interdit aux ménages juifs. Instruction: faire aussitôt bouillir la tête, brûler les arêtes! La peur de la Gestapo. 90 % de toutes les conversations des Juifs tournent autour des perquisitions de la Gestapo. Friedmann, qui a été arrêté récemment, on a, paraît-il, trouvé chez lui une quantité assez importante de vin et de conserve de fruits. Il se trouve maintenant en camp de concentration.”

[...]

14 mai 1942

“Deux jeunes garçons, six et douze ans à peu près, pas prolétaires, viennent à ma rencontre sur un trottoir étroit. Le plus vieux pousse en chahutant son petit frère contre moi au moment de me croiser et me lance « sale Juif! ». Il devient de plus en plus difficile de supporter toute cette infamie. Et toujours cette peur de la Gestapo.”

[...]

15 mai 1942

“Il est interdit aux Juifs portant l’étoile et à toute personne habitant avec eux de garder des animaux d’intérieur (chiens, chats, oiseaux), l’interdiction prend effet immédiatement. Il est également interdit de donner ces animaux aux soins d’un tiers. C’est la sentence de mort pour Muschel, que nous avons eu pendant plus de onze et auquel Eva tient beaucoup.”

[...]

18 mai 1942

“Un homme de quatre-vingt-cinq ans avait longé le Grosser Garten. J’ai appris hier que le trottoir qui longe le parc faisait partie de la zone interdite aux Juifs. Il a été convoqué à la Gestapo et tellement roué de coups qu’il a fallu venir le chercher pour le ramener chez lui et le mettre au lit.”

[...]

23 mai 1942

“Dans notre appartement, après le passage de la Gestapo, j’ai trouvé le chaos laissé par des brutes simiesques, ivres et cruelles, exactement cette dévastation bestiale dont j’avais si souvent entendu parler, mais qui, dans sa réalité est monstrueusement impressionnante.”

[...]

19 juillet 1942

“Premier jour de faim véritablement cruelle. Un minuscule reste de pomme de terre, si noir, et si puant qu’il soulève l’estomac, un minuscule reste de pain. Pour Eva non plus rien à dénicher parce qu’elle n’a plus de tickets. Demain, elle va devoir mendier chez Frau Fleischer.”

[...]

21 août 1942

“Sur un quart de page de journal, j’ai trouvé ce titre dans la rubrique culturelle: « Humanité ordonne! » Curieux qu’il soit autorisé; car il est « idéologiquement » un persiflage de la formule « Führer ordonne ». À cette occasion, j’ai compris à quel point cette formule est centrale dans tout le système de pensée du national-socialisme, et combien se révèle justement ici une racine, et peut-être la plus puissante, du national-socialisme et du fascisme. La lassitude d’une génération. Elle veut se libérer de la contrainte d’une vie propre.”

[...]

8 septembre 1942

“Il y a seulement un an, Zeiss-Ikon employait 7 000 ouvriers allemands; aujourd’hui il n’y a plus que 500 Allemands, le reste, les 6 500 ont été remplacés par des étrangers, des Russes, des Polonais, des Français, des Hollandais, etc. 6 500 ouvriers forcés, des étrangers, des ennemis pour seulement 500 Allemands, c’est tout de même une situation extrêmement morbide et symbolique de l’état actuel de l’Allemagne.”

[...]

29 décembre 1942

“La soeur cadette de Frau Glaser nous a dit que Vienne était sur le point d’être totalement vidée de ses Juifs, Berlin aussi procède maintenant à des évacuations massives. Elle a parlé de cruautés épouvantables à l’encontre des Juifs roumains. Ils ont dû creuser leur propre fosse commune, se dénuder, puis ils ont été abattus.”

[...]

10 septembre 1944

“Nouvelles dispositions de « totalisation »: universités en grande partie fermées, les classes supérieures des écoles secondaires envoyées au travail d’usine, toutes les revues à part celles qui sont importantes pour la guerre supprimées, dissolution du ministère des Finances prussien, reprise par le Reich.”

Comprendre la seconde guerre mondiale



Par Nos Libertés le jeudi 9 octobre 2008

IG Farben

Comprendre la seconde guerre mondiale, c'est comprendre son histoire, comprendre le monde dans lequel nous vivons. Aujourd'hui le nazisme est décrit comme la folie d'un homme qui extermina les populations juives dans des camps de concentration. Cette vision du nazisme est d'ailleurs officialisée par la loi Gayssot du 13 juillet 1990, qui interdit à tout historien de remettre en question la version officielle du génocide, chose plutôt étonnante dans "le pays des droits de l'homme". Que des juifs aient été tués pendant la seconde

guerre mondiale c'est certain, mais ce n'est qu'un aspect du nazisme. Le nazisme c'est l'endoctrinement d'un pays entier derrière un leader charismatique par un nouveau moyen de communication : la radio. Jusqu'au début du XXe siècle les journaux faisaient de la propagande de masse, mais ils n'avaient pas les moyens de toucher les couches populaires incapables de lire. Avec le développement exponentiel de la radio dans les années 30, un homme politique pouvait soudainement toucher l'ensemble d'un pays de manière instantanée. Contrairement à l'écrit où la rationalité domine, la radio fait appel à l'émotion de l'auditeur : La peur, moteur essentiel de la manipulation. Le nazisme c'est l'endoctrinement des masses dans une guerre contre la diversité et la liberté, la propagande des masses pour satisfaire la production de masse, l'industrialisation de la société, le taylorisme, le fordisme. Le nazisme c'est l'amour de l'ordre, de l'autorité, de la soumission, l'amour de l'esclave pour le führer tout puissant.

La deuxième guerre mondiale est l'histoire de groupes industriels qui voient leurs affaires se porter mal à cause de la crise de 1929 et des dangers de remise en cause du capitalisme par les mouvements communistes en occident. Ces industriels américains et européens tombent d'accord pour que des régimes autoritaires ou fascistes se développent en Allemagne, en Italie, au Japon puis ensuite dans les pays envahis. Le nazisme n'est pas un accident de l'histoire. Le nazisme est l'histoire des progrès, sans contre-pouvoirs, de l'industrie. Après la naissance de l'industrie au XIXe siècle, le XXe siècle est le siècle du nazisme, c'est-à-dire la transformation de petits industriels en monstres industriels mondiaux, les cartels de la chimie, de la pharmacie, du pétrole, de l'agro-industrie, de l'armement, etc.

Comprendre l'impasse du XXIe siècle c'est comprendre l'impasse des cartels industriels au XXe siècle.

Comprendre comment IG Farben et Rockefeller (Standard Oil), notamment, s'associent à Hitler, un artiste-peintre raté, pour pouvoir conquérir le monde. 1945 signifie la disparition d'Adolf Hitler, mais pas la disparition des cartels, bien au contraire. Ces cartels industriels américano-européens ont pu, au lendemain de la seconde guerre mondiale, établir les outils politiques qui allaient leur permettre de régner sur le plan mondial : OMS, OMC, FMI, Codex Alimentarius, FAO, Banque Mondiale, Otan.

Le nazisme c'est la prise de pouvoir politique du directeur du trust industriel. Le nazisme c'est l'esclavage industriel à grande échelle. Le nazisme c'est la propagande de masse qui emmène la classe moyenne dans une guerre inutile, parce qu'il faut bien que les barbares dépensent leur testostérone, contrôlée par l'Église, contre un oppresseur extérieur : le Juif, le Rrom, le Manouche, le Gitan, le Français, le Polonais, le Tchèque, l'homosexuel, le communiste, le drogué, le rebelle, l'étranger, le différent.

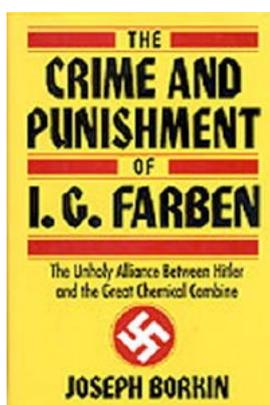
Le nazisme c'est la transformation de toute la population en professionnel consciencieux qui exécute les ordres du régime, en policier qui obéit à l'ordre du directeur de l'usine. Le nazisme c'est cet outil de fabrication des projections mentales que sont la radio et aujourd'hui la télévision, renforcées par l'incroyable explosion des moyens de propagande publicitaire des multinationales. Le nazisme c'est quand la diversité a été complètement détruite au profit de l'efficacité guerrière industrielle : vaccins, pesticides, herbicides, DDT, PCB, OGM, centrales nucléaires, moteur diesel, plastique, aspartame, édulcorants, etc.

George Orwell, auteur de "1984", fut l'un des premiers à comprendre qu'elle allait être l'impact de l'utilisation de la radio pour manipuler par la peur.

Le nazisme c'est la guerre contre le tabac et l'alcool menée par le régime nazi

en utilisant des scientifiques comme caution d'autorité supérieure (voir notre article : "La Guerre des nazis contre le tabac"). Le nazisme c'est la création de l'Ordre des Médecins par Pétain en 1940, la création du Groupement Interprofessionnel des Semences par Pétain en 1941, la création du Service de Protection des Plantes par Pétain en 1941, la suppression du diplôme d'herboriste par Pétain en 1941, la création du Comité Technique Permanent de la Sélection par Pétain en 1942, la création de l'Ordre des Pharmaciens par le gouvernement provisoire en 1945. Le nazisme c'est la disparition des libertés et des diversités au profit de l'ordre, la sécurité et la peur. Le nazisme c'est la victoire de la machine sur l'homme. Le nazisme c'est la victoire de la pensée unique, du clonage et de "Big Brother". Le nazisme c'est un sujet d'actualité.

Voyons maintenant, au travers du cartel IG Farben, comment les industriels allemands de la guerre ont porté Adolf Hitler au pouvoir, avec les extraits d'un livre de Joseph Borkin, qui fit partie de la commission spéciale d'enquête du Sénat américain sur l'industrie de guerre.



("IG Farben, La puissance, les crimes et la chute d'une entreprise multinationale et capitaliste" Joseph Borkin 1978 Éditions Alta)

Extraits :

"Dans la troisième semaine d'avril 1915, Haber, escorté par son petit groupe de soldats et de techniciens de l'IG Farben, se rendit dans un secteur du front occidental; près d'Ypres, en Belgique. Cinq mille cylindres métalliques remplis de chlore liquide furent mis en batterie dans les tranchées de première ligne. Un vent défavorable fit ajourner l'expérience à plusieurs reprises. Ce fut, en fin de compte, dans l'après-midi du 22 avril que Haber donna l'ordre d'ouvrir les cylindres de chlore. Le rapport du field marshal britannique, sir JDP French, décrit la suite des événements : Après un violent bombardement, l'ennemi a attaqué la division française, vers cinq heures du matin, en se servant pour la première fois de gaz asphyxiants. Un observateur par avion a signalé qu'à l'heure indiquée, il a vu une épaisse fumée jaune sortir des tranchées allemandes, entre Langemarck et Bixschoote. Ce qui suivit est presque impossible à décrire. Sur toute la ligne tenue par la division française, l'effet de ces gaz était si brutal que toute activité militaire était rendue pratiquement impossible. Au début de l'opération, personne ne pouvait comprendre de quoi il s'agissait, les gaz qui couvraient le sol supprimant toute visibilité. Des centaines d'hommes étaient morts ou agonisants. Au bout d'une heure, la position a dû être abandonnée; des canons sont restés sur place, au nombre de cinquante environ."

[...]

"En mai 1915 Bosch (ndlr : pdg de IG Farben) avait réussi. L'usine d'Oppau était prête pour la production massive de nitrate synthétique. Les canons de

l'armée allemande pourraient désormais tirer sans que l'industrie ait recours aux mines du Chili. Et toute l'Allemagne acclamait Carl Bosch comme un héros national."

[...]

"À l'été de 1916, les fabricants de produits chimiques, comme Du Pont, reçurent de l'administration américaine un encouragement pour leurs projets, sous forme de protection douanière."

[...]

"Les Allemands furent vivement impressionnés par la puissance, voire la supériorité de l'armée britannique en homme et en matériel, lors de la bataille de la Somme en juin 1916. Ce qui les surprit fut de voir l'infanterie anglaise capable de subir d'énormes pertes, sans abandonner la lutte. Si bien que, pour les patrons de l'industrie chimique allemands, la victoire de l'Allemagne n'avait plus aussi nettement le caractère d'une certitude. Cette mise en doute, qu'ils n'osaient avouer, n'en étaient pas moins lourde de conséquences pour l'après-guerre. Si bien qu'en août 1916, les sociétés importantes de l'industrie chimique : celles que l'on appelait les « trois grandes » BASF, Bayer et Hoechst, auxquelles se joignirent bientôt Kaller, Cassela, Agfa, Ter Meer et Greisham, acceptèrent la proposition de Duisberg et formèrent IG Farben (Interessen Gemeinschaft der Teerfarbenindustrie : Groupement d'Intérêt de l'Industrie allemande des colorants dérivés du goudron)."

Hoechst est désormais intégré dans le monstre Sanofi Aventis

[...]

"Carl Duisberg (ndlr : patron de Bayer) se plaignit à nouveau. Le personnel manquait, les salaires étaient en forte hausse. Tandis que le chiffre de la production baissait d'une manière inquiétante. Il suggéra que l'état-major mit au travail la réserve de main-d'oeuvre constituée par la population belge. Il n'ignorait pas, cependant, qu'un premier essai de recrutement en Belgique avait échoué. Les ouvriers de ce pays ne voulaient pas aider ses envahisseurs. Et, moins de deux mois après, l'armée allemande commençait à déporter par la force des travailleurs belges en direction des zones industrielles allemandes. Cette opération, avec les brutalités qu'elle comportait, révolta la nation belge."

[...]

"L'Allemagne avait perdu la guerre, mais l'IG Farben entendait bien ne pas perdre la paix. Quelques semaines plus tard, inspiré par la prudence, Carl Duisberg s'expatria. Une dépêche publiée par le "New York Times" du 24 décembre 1918 signala son départ : Nous apprenons que le docteur Carl Duisberg, de Leverkusen, la plus importante personnalité allemande dans l'industrie des colorants d'aniline, a cherché refuge en Suisse. [...] À la même époque, Fritz Haber subissait le contrecoup de la guerre des gaz et de l'indignation qu'elle avait soulevé dans le monde scientifique, si bien qu'il dut émigrer en Suisse incognito, affublé d'une barbe postiche."

[...]

"À la suite de contacts qui sont restés secrets, Carl Bosch (BASF) put organiser un rendez-vous clandestin avec Frossard, où il lui exposa son plan pour atténuer la rigueur des exigences françaises quant au sort des usines de l'IG Farben. Dans les grandes lignes, il s'agissait d'une entente du gouvernement français avec les compagnies de l'IG Farben pour exploiter en commun le marché des produits chimiques. Les compagnies allemandes feraient l'apport de leur technique, soigneusement tenue secrète jusqu'à ce jour, sans laquelle - Frossard ne l'ignorait pas - les Français avaient déjà certaines difficultés pour la remise en service des usines confisquées. Il fallait que la situation fût désespérée pour qu'elle obligeât Bosch à leur offrir ce marché. En contrepartie, les compagnies de l'IG Farben redeviendraient copropriétaires pour moitié des usines qui leur étaient confisquées. Et celles

d'Allemagne seraient épargnées. Frossard approuva ce plan, ainsi que Bosch l'avait prévu."

[...]

"Le service de l'armement américain croyait encore qu'une industrie nationale puissante et indépendante était un élément nécessaire à la défense du pays. La firme Du Pont, espoir de ce service, essaya de lancer à grands frais ses fabrications de colorants, suivant les indications fournies par les brevets allemands saisis aux États-Unis. Mais comme l'expliqua Irénée du Pont, président de la firme : « un chimiste ordinaire est incapable de s'en servir. Ils ont été faits pour des Allemands qui ont passé leur vie à fabriquer des produits chimiques. » [...] Ne pouvant acquérir la technologie allemande tant désirée, Du Pont eut recours à un procédé plus expéditif. Vers la fin de l'année 1920, le docteur E.C. Kunze, représentant de la firme, réussit à débaucher quatre ingénieurs chimistes de Bayer."

[...]

"L'éclipse de la fabrication allemande pendant la guerre de la Ruhr fut, pour les industries chimiques étrangères, une occasion magnifique de prospérité. Affranchis de la concurrence germanique, les producteurs américains fournissaient leur marché intérieur à 95 %."

[...]

"À l'automne de 1923, devant le pouvoir grandissant de la concurrence étrangère, Carl Duiseberg comprit la nécessité pressante de réagir. [...] Il proposa donc que leurs services d'exportation se réunissent pour former un organisme commun. [...] Carl Bosch fit un bond vers l'avenir en proposant la fusion de toutes les compagnies de l'IG Farben. [...] En 1924, les huit sociétés de l'IG Farben se mirent d'accord pour fusionner en une seule compagnie."

[...]

"L'IG Farben était la plus puissante entreprise d'Europe et la plus grande fabrique de produits chimiques dans le monde entier. Usant de son pouvoir financier, l'IG Farben partit à la conquête de nouveaux territoires. Une de ses premières campagnes lui donna le contrôle de l'industrie allemande des munitions."

IG Farben

[...]

"L'IG Farben s'efforçait en même temps de renforcer son emprise sur les marchés extérieurs de produits chimiques. Aux États-Unis elle créa la General Dyestuff Corporation et un peu plus tard, l'American IG Chemical Company. Elle recouvra, sous leur nom, presque tous les biens ayant appartenu aux anciennes sociétés de l'IG Farben, et mis sous séquestre pendant la première guerre mondiale comme appartenant à des nationaux de pays ennemis."

[...]

"IG Farben proposa à ses concurrents français de faire revivre l'ancien cartel Bosch-Brossard. Il en résulta un accord, signé en 1927, qui prévoyait des ententes sur les tarifs, des agences commerciales communes, des échanges d'informations techniques et un partage des marchés."

[...]

"L'intention de Carl Bosch était de développer la production à l'intérieur du pays, avec les ressources financières de l'IG Farben, mais aussi de mettre dans son jeu une compagnie, telle que la Standard Oil de Rockefeller, pour l'exploitation du procédé à l'échelle mondiale. La Standard Oil était pourvue, non seulement de ressources financières énormes, mais d'une organisation de recherche et de progrès technique étendue et puissante."

Standard Oil (aujourd'hui Exxon)

[...]

"Howard, patron de la Standard Oil, en visite chez BASF, fut émerveillé surtout par les travaux concernant le pétrole synthétique (ndlr : fabriqué

chimiquement)"

[...]

"À peine l'IG Farben avait-elle signé le contrat de mariage avec la Standard Oil que leur union traversa une série d'épreuves qui la firent chanceler. La grande dépression de 1929, joignant ses effets à la découverte d'énormes gisements de pétrole au Texas, fit tomber les cours si brutalement que la Standard Oil perdit tout espoir de commercialiser un pétrole synthétique, sauf peut-être à long terme."

[...]

"Les divergences de vues sérieuses étaient chose rare au conseil de direction, mais celle dont le pétrole synthétique fut l'objet se changea en controverse amère. Les deux parties décidèrent de confier l'estimation du projet à deux commissions ad hoc, l'une présidée par Fritz Ter Meer et l'autre par l'ingénieur en chef, Friedrich Jaehne. Au début de 1931, les commissions déposèrent leur rapport. Celui de Ter Meer recommandait de poursuivre l'exécution du programme. Tandis que celui de Jaehne se prononçait pour l'arrêt définitif. Suivant l'ingénieur en chef, on ne pouvait prévoir dans quel délai un pétrole synthétique pourrait être produit, en partant de la houille, et vendu avec bénéfice. Cette vente ne serait donc possible qu'à la faveur d'une subvention gouvernementale, et Jaehne, conservateur en matière de politique, était opposée à cette formule en toutes circonstances. «Parce que» disait-il, «toute industrie qui accepte un subside de l'État se met sous le joug de l'État. Mieux vaudrait fermer l'usine.» Mais l'autorité et le prestige de Bosch lui donnaient toujours le dernier mot quant aux grandes décisions à prendre. Si bien qu'en fin de compte ce furent les recommandations du comité Ter Meer qui furent adoptées. Et cette fois encore le projet de Bosch fut maintenu. Peu de temps après, le prix Nobel de chimie fut décerné à Bergius et Bosch pour la part qu'ils ont prise à l'invention et à l'application des méthodes de synthèse chimique sous haute pression. Bosch était le premier ingénieur titulaire de ce titre, et son prestige de héros national s'en trouva accru."

[...]

"Aux élections de juillet 1932, le parti national-socialiste prit la tête avec 230 sièges sur les 608 du Reichstag. En août, Hitler revendiqua le poste de chancelier dans un gouvernement de coalition. Le président Hindenburg le lui ayant refusé, le gouvernement von Papen fut renversé par les votes réunis des nationaux-socialistes et des communistes. Là-dessus le Reichstag fut dissous par Hindenburg et les élections fixées au 6 novembre. Carl Bosch estima que le temps était venu d'entrer en contact avec Hitler et de connaître ses intentions - s'il devenait chancelier - quant à un soutien gouvernemental pour la fabrication du carburant synthétique. Cependant Bosch n'acceptait pas encore une rencontre officielle entre Hitler et la direction de la société. Il fit demander par l'intermédiaire de Gattineau un rendez-vous pour Heinroch Buetefisch. [...] « Avant de vous entendre leur dit Hitler, je voudrais vous faire connaître mon avis sur la situation dans son ensemble. De nos jours, une économie sans pétrole est inconcevable pour un pays comme l'Allemagne qui tient à rester politiquement indépendant. Il en résulte que le carburant fabriqué en Allemagne doit devenir une réalité quel qu'en soit le prix de revient, et que l'hydrogénation du charbon doit être mise au point sans aucun retard. »"

[...]

"Le 20 février, Hjalmar Schacht, devenu l'un des plus actifs parmi les membres de la corporation financière dévoué à Hitler, convoqua un certain nombre d'industriels et de banquiers importants pour une réunion secrète au domicile d'Hermann Goering. Cette fois l'IG Farben était représentée par le baron Georg von Schnitzler, un des plus importants parmi les membres non

techniciens du conseil de direction. Après tout l'IG Farben était la première société industrielle allemande. Schacht déclara qu'il attendait des firmes représentées à la séance une souscription globale de trois millions de marks pour la campagne électorale de Hitler. Là-dessus, Schnitzler, suivant les instructions de Bosch, engagea l'IG Farben pour quatre cent mille marks, ce qui le plaça au premier rang des généreux donateurs du national-socialisme."

[...]

"Peu après le scrutin du 5 mars 1933, Hitler et Bosch se rencontrèrent pour la première fois. Leur entretien débuta dans la cordialité : Hitler donnait à Bosch l'assurance formelle que son gouvernement soutiendrait avec énergie le programme du pétrole synthétique. Bosch, de son côté, s'engageait à étendre l'usine de Leuna. Les deux hommes avaient une pensée commune : l'Allemagne devait produire elle-même tout le carburant qui lui était nécessaire. Mais Bosch voulut ensuite aborder un autre sujet que ses collaborateurs lui avaient pourtant recommandé de tenir sous silence : il avertit le chancelier que, si les savants juifs devaient s'expatrier, la physique et la chimie allemandes allaient prendre un siècle de retard. Il n'alla pas plus loin, Hitler l'interrompit par un hurlement : « eh bien, l'Allemagne se passera pendant cent ans de chimistes et de physiciens ! » Là-dessus, il le congédia brutalement."

[...]

"En juin 1933 l'IG Farben participa avec le IIIe Reich à l'une des entreprises les plus secrètes du gouvernement allemand, la création d'une force aérienne clandestine, en infraction avec le traité de Versailles."

[...]

"Tablant sur l'appui de Hitler, Carl Bosch prit la décision de construire une grande usine pour la fabrication de buna (ndlr : caoutchouc synthétique), sans attendre la signature d'un contrat avec le gouvernement. Il choisit pour site un vaste terrain à Schkopau, près des ateliers à haute pression de Leuna. Et bientôt les travaux y commencèrent. C'était une décision audacieuse, bien à la manière de Bosch."

[...]

"Le 14 décembre 1933, l'accord fut signé par Bosch et Schmitz, au nom de l'IG Farben, et par les représentants du gouvernement, avec l'approbation personnelle de Hitler. Suivant les termes du contrat, la société devait agrandir les ateliers de Leuna, pour la fabrication de pétrole synthétique, de telle manière qu'au bout de quatre ans, en 1937, l'usine puisse produire entre 300 000 et 350 000 tonnes annuellement."

[...]

"La conjoncture était très favorable à l'industrie chimique, qui recevrait, pendant quelques mois, 90 % du budget d'investissement au titre du plan quadriennal, dont 72,7 % pour IG Farben : la part du lion. Ce qui fit dire plus tard au chef du département de l'industrie chimique au ministère de l'Économie : « le plan de quatre ans était, en réalité, un plan IG Farben. »"

[...]

"L'année 1937 fut celle d'une mutation radicale dans l'image politique de l'IG Farben. Les adhésions du personnel au parti nazi se multiplièrent. Presque tous les membres de la direction qui n'en étaient pas s'y firent admettre, et parmi eux Carl Krauch, Fritz Ter Mer, Georg von Schnitzler, etc."

[...]

"À la fin de 1938, la suprématie de l'IG Farben dans la préparation industrielle de la guerre se confirmait indiscutablement. Ses usines et laboratoires travaillaient jour et nuit pour permettre à Hitler de lancer les divisions allemandes à l'assaut de l'Europe. Et l'on aurait pu dire, à propos du plan de quatre ans, ce qui est bon pour l'IG Farben est bon pour l'Allemagne."

[...]

"La Luftwaffe n'avait pas un stock suffisant de plomb tétraéthyle. Pénurie grave si jamais Hitler ne réussissait pas à intimider les Tchèques et leurs alliés à l'automne de 1938, et se retrouverait ainsi engagé dans une guerre générale. Le plomb tétraéthyle est un produit additif à l'essence, indispensable aux moteurs d'avion. Par un fâcheux concours de circonstance, les usines allemandes qui devaient en produire ne seraient en mesure de le faire qu'un an plus tard, vers la fin de 1939. Le ministère de l'Air, très averti des relations entre l'IG Farben et la Standard Oil, comptait sur Krauch pour en tirer parti et emprunter à ses associés américains les cinq cents tonnes d'additifs indispensables à la Luftwaffe. Les dirigeants de l'IG Farben étaient mieux placés que toute autre organisation privée pour mesurer l'importance du problème. « Sans plomb tétraéthyle », disait l'un d'eux, « il n'y aura pas de guerre possible à notre époque. » Ils engagèrent la conversation avec Ethyl Export Corporation, une filiale de la Standard Oil."

[...]

"Au bout de quelques jours, il fut convenu que la Standard Oil achetait pour vingt mille dollars les 20 % du capital de Standard IG appartenant à l'IG Farben, et que Walter Duisberg devenu citoyen américain, achetait les 50 % des parts de Jasco, également propriété de l'IG Farben, pour la modeste somme de quatre mille dollars."

[...]

"La Standard Oil aurait le droit de vente exclusif, sur le territoire des États-Unis et des pays en guerre contre l'Allemagne, pour les produits et méthodes de fabrication couverts par les brevets Jasco. L'IG Farben se réservant le reste du globe."

[...]

"En décembre sous le coup d'une inspiration tardive, Howard (pdg de la Standard Oil) proposa à l'IG Farben que le contrat Jasco fût antidaté du 1er septembre 1939, soit deux jours avant que la Grande Bretagne et la France déclarent la guerre à l'Allemagne."

[...]

"À l'été de 1940, les derniers brevets concernant le buna furent transférés de l'IG Farben à Jasco. Toutefois, suivant l'accord des parties, la technologie ne fut pas communiquée. Et vers la fin de 1941, cette lacune prit le caractère d'un terrible échec personnel pour Howard, un désastre pour la Standard Oil, et, ce qui est beaucoup plus grave, un échec militaire pour la nation américaine. Car le 7 décembre 1941, le Japon attaqua Pearl Harbor, et les États-Unis se trouvèrent brusquement aux prises avec une gigantesque crise du caoutchouc, étant complètement isolés des pays du Sud-Est asiatique, producteurs de gomme naturelle."

[...]

"Depuis 1933, date où Carl Bosch devint l'homme lige de Hitler, préparant ainsi l'Allemagne à la guerre, l'IG Farben illustrait de plus en plus, sur le plan théorique et pratique, la moralité nazie. Durant ces cinq dernières années, la société fut le principal bailleur de fonds du parti nazi. Elle éliminait ses éléments juifs, administrateurs et cadres. En même temps les dirigeants aryens se faisaient inscrire au parti, quelques-unes même à la redoutable milice noire des SS."

[...]

"Le 11 mars 1938 marqua le premier essai de la politique hitlérienne pour élargir de force les frontières allemandes. Quelques jours après l'entrée en Autriche des troupes nazies, l'IG Farben était prête à les suivre. Ses dirigeants présentèrent aux autorités d'occupation un mémoire intitulé : "Nouvelle organisation pour la grande industrie chimique en Autriche. Le programme n'était pas autre chose qu'une requête au gouvernement pour que l'IG Farben soit autorisé à absorber les usines Skoad Wetzler, les plus importantes de

"L'Autriche, mais il était soigneusement présenté dans le cadre de l'intérêt national. Suivant les promesses de l'IG, société juive naguère, mais aujourd'hui prête à marcher au pas de parade des nazis, la fusion de Skoda aurait le double avantage de contribuer au plan de quatre ans et d'affranchir l'industrie autrichienne de ses attaches juives. Skoda se trouvait en effet sous l'hégémonie des Rothschild, et l'IG Farben ne manqua pas d'exploiter cette situation."

[...]

"L'invasion de l'Autriche avait soulevé une vague de terreur, et l'industrie chimique ne devait pas y échapper. Immédiatement après l'Anschluss, tous les dirigeants israélites de Skoda furent révoqués par décret gouvernemental, l'IG Farben les remplaça par des Aryens, membres de son personnel. Cependant, pour protéger le fruit du pillage contre des recours en justice ultérieurs, l'IG Farben entra en pourparlers avec Josef Joham représentant personnel des Rothschild."

[...]

"Le tour de la Pologne était venu. Une fois encore l'IG Farben se tenait prête pour le pillage. [...] Le 1er septembre 1939, l'Allemagne envahit la Pologne, les pays alliés intervinrent et la guerre commença. [...] Peu après l'IG Farben prenait possession des usines polonaises, dans les conditions fixées par elle. La preuve était faite aptitude à prospérer dans les intrigues du milieu nazi."

[...]

"Le 9 mai, sur l'ordre de Hitler, la Reichswehr prit l'offensive en France et, le 22 juin, la campagne était finie. À l'exception de l'Angleterre et de l'Union soviétique, toute l'Europe était à la merci du dictateur. Et l'IG Farben se tenait prête à recevoir sa part du butin. Elle avait établi un plan de réorganisation pour l'industrie chimique mondiale, qui devait restaurer et maintenir le prestige de l'industrie chimique allemande. Sous forme de tableaux précis et détaillés, L'IG Farben se déclarait prête à absorber les usines chimiques de France, Norvège, Pays-Bas, Danemark, Luxembourg et Belgique. Mais faudrait-il en rester là ? L'IG Farben trouvait place, dans ses projets, pour d'autres conquêtes : l'Union soviétique, à cette époque amie et alliée de l'Allemagne, la Suisse pays neutre, la Grande Bretagne encore invaincue, et pour finir l'Italie, pays allié. Puis il y aurait un bref entracte, immédiatement suivi par la fusion avec l'industrie chimique des États-Unis. Suivant les prévisions de l'IG Farben, la France était la clef qui lui donnerait le contrôle de l'industrie chimique européenne."

[...]

"Le principe de cette collaboration était censé applicable à tous les domaines de l'industrie privée. Hitler et Pétain approuvaient donc, d'une façon générale, l'établissement de rapports entre les deux industries, conformes à ceux que Frossard proposait d'établir entre l'IG Farben et les usines françaises. Le gouvernement allemand ne confisquerait pas. [...] Les sociétés françaises de fabrication chimique formeraient un seul groupement, sous le nom de Francolor, où l'IG Farben aurait 51 % du capital et les Français 49 %."

[...]

"L'Union soviétique et l'Asie formaient un marché potentiel assez vaste pour étourdir des hommes d'affaires, mêmes doués d'imagination comme les chefs de l'IG Farben. Pour eux et leur société, la marche vers l'est de Hitler était la promesse d'une zone commerciale neuve à exploiter et de profits importants. Les perspectives d'après-guerre étaient donc si brillantes que les administrateurs de l'IG Farben misèrent largement sur le programme Auschwitz. Au lieu de demander au gouvernement du Reich de financer les constructions nouvelles, ils décidèrent que l'IG Auschwitz serait une société privée, dont la société mère assumerait tous les risques. Un crédit de neuf cents millions de marks, soit plus de 250 millions de dollars, fut voté presque

à l'unanimité pour construire le groupe d'usines le plus puissant de l'empire de l'IG Farben."

[...]

"Il fut convenu que l'IG Farben verserait quatre marks par jour, pour le travail d'un ouvrier spécialisé, interné au camp de concentration, et deux marks s'il s'agissait d'un manoeuvre. Par la suite, les SS acceptèrent de fournir des enfants au prix d'un mark et demi. Ces versements étaient destinés aux SS, les internés ne recevant rien, bien entendu."

[...]

"Le camp de l'IG Farben à Monowitz fut mis en service au mois de septembre 1942, avec un lot de déportés d'Auschwitz N°1, qui devaient travailler à la construction des usines de pétrole et de caoutchouc. Mais les travailleurs n'en étaient pas tous capables. Dans la foule de Juifs originaires de toute l'Europe qui débarquaient à Auschwitz, les médecins devaient choisir les plus robustes pour les chantiers de l'IG Farben."

[...]

"La construction de l'IG Auschwitz garantit à l'IG Farben qui l'a entreprise une place exceptionnelle dans l'histoire et la pratique, aux principes moraux du national-socialisme, l'IG s'est affranchie des règles traditionnelles sur le traitement des esclaves."

[...]

"Les usines qu'ils ont construites étaient gigantesques, au point qu'elles consommaient plus de courant électrique que toute la ville de Berlin."

[...]

"Le 12 mai 1944 fut une date néfaste pour l'Allemagne et pour l'IG Farben. L'armée de l'air américaine lança vers l'Allemagne neuf cent trente-cinq bombardiers pour détruire son industrie pétrolière de synthèse. Deux cents de ses appareils avaient pour cible l'usine de l'IG Farben, à Leuna."

[...]

"Trois cent cinquante mille ouvriers se mirent au travail pour rétablir la fabrication allemande de pétrole. À Leuna, elle le fut pour moitié en dix jours. Mais le 28 mai, la huitième escadre aérienne de l'US Air Force revint à la charge, et les coups portés par ses attaques diminuèrent, une fois de plus, de cinquante pour cent le tonnage de carburant fabriqué."

[...]

"À l'automne de 1944, la situation militaire de l'Allemagne était désespérée. C'est ce qui explique que trois nazis les plus zélés et les plus fanatiques du IIIe Reich, Bormann, Ley et Goebbels tentèrent de convaincre Hitler qu'il fallait attaquer les positions militaires et les grandes villes de l'ennemi, au moyen du tabun, un produit si violemment toxique qu'une seule goutte sur la peau d'un homme le tue en quelques secondes, en paralysant son système nerveux. Le Tabun et le Sarin furent découverts par les laboratoires de l'IG Farben, au cours de recherches pour la fabrication des insecticides. L'un et l'autre figuraient sur la liste des secrets militaires les plus soigneusement protégés sous le nom de code «N-Stoff».

[...]

"Dès le mois de septembre 1944, Ter Meer et Ernst Struss, secrétaire du conseil de direction, préparaient la destruction des archives de l'IG Farben pour le cas où l'armée américaine occuperait Francfort."

[...]

"Parmi les catégories d'ouvriers travaillant à l'IG Farben Auschwitz, celle des déportés du camp était la plus mal traitée. Ces hommes étaient roués de coups par les capos, eux-mêmes responsables devant les contremaîtres de l'usine du travail imposé à leurs détachements. En sorte que, si la tâche prescrite n'était pas faite intégralement, le capo était puni le soir même, tout aussi brutalement, à son retour au camp. Un mécanisme d'oppression

solidaire régnait sur tout le personnel du camp employé aux chantiers."

[...]

"À la fin de février 1947, le gouvernement militaire américain promulgua une ordonnance qui devait servir de base légale à la dissolution de l'IG Farben dans la zone américaine."

[...]

"Mais dans l'ambiance nouvelle de la guerre froide, la dissolution fut suspendue."

[...]

"À la mi-janvier de 1951, la haute commission interalliée donna son approbation définitive à un programme de fractionnement relatif à la propriété. Les cent cinquante-neuf usines de l'IG Farben d'Allemagne occidentale seraient partagées entre neuf sociétés : les trois grandes d'autrefois : Bayer, BASF, Hoechst, plus six autres moins importantes : Agfa, Kalle, Cassella et Huels. Pour tous ceux qui avaient demandé, dans les pays alliés, la dissolution de l'IG Farben, ce fut un amer désappointement."

[...]

"Friederich Jaehne, condamné à un an et demi de prison par le tribunal de Nuremberg, est devenu administrateur chez Hoechst en juin 1955. Au mois de septembre suivant, ses collègues l'élirent président. En 1956, Ter Meer, le seul criminel de guerre condamné en même temps pour esclavagisme et pillage, devint président du conseil d'administration de Bayer."

[...]

"En 1977, Hoechst, BASF et Bayer se classent parmi les trente plus importantes firmes industrielles du monde entier."

La peur est le moteur principal de la manipulation des peuples :

- 1929 : crise financière, puis crash économique, montée du communisme.
 - La solution le fascisme : Hitler, Mussolini, Pétain, Franco.
 - 1968 : les peuples en ont marre de produire pour consommer et refusent de continuer à être esclaves.
 - La solution : le choc pétrolier de 1973, apparition du chômage de masse, signature par Pompidou le 4 janvier 1973 de la loi qui interdit à l'État de pouvoir emprunter sans intérêt auprès de la Banque de France, immigration d'une main d'oeuvre moins chère et plus docile.
 - 2008 : les peuples se posent des questions sur la dictature industrielle et financière mondiale, sur les délocalisations, sur les privatisations, sur l'Europe, sur la baisse de leur pouvoir d'achat, sur les événements du 11 septembre 2001, sur les médias qui les informent mal, sur les solutions qui ne sont pas commercialisées.
 - La solution : la crise américaine va permettre de faire comprendre au peuple qu'il faut un gouvernement mondial.
- Coup de chance le gouvernement mondial existe déjà... on avait juste pas informé les citoyens de son existence : OMC, OMS, FMI, FAO, Codex Alimentarius, Banque Mondiale, Otan.

Prises de notes

- Hannah Arendt

P62-63 effet boule de neige du procès Eichmann ; il a eu effervescence de procès d'ancien SS mais tout de même à des très faibles peine. En 1962, 50% des magistrats encore en place avaient déjà servi sous Hitler.

P66 « ...clémence dont les tribunaux allemand ont fait preuve à l'égard des nazis coupables de meurtres de masse. »

p68 « la logique du procès [...] aurait exigé que soit démasquée la complicité, dans la solution finale, de toutes les autorités, de tous les bureaux..., de tous les fonctionnaires des ministères d'Etats, des forces armées, de leur état-major, de la magistrature, et du monde des affaires. »

p106 à 137 relation avec sionisme avant 1939.

p162 en 1938 ? George Bonnait Ministre consulta Ribbentrop pour transférer tous juif français à Madagascar...

p166 « celle-ci était calculée en fonction des « capacités d'absorption » des diverses installations de mise à mort et aussi des demandes de travailleurs esclaves émanant des nombreuses entreprises industrielles qui avaient découvert tout le profit qu'on pouvait tirer de l'installation de filiales aux alentours des camps de la mort. » (IG Farben, Krupp et Siemens-Schuckert implantés à Auschwitz et aux environs du camp de Lublin. (25000 morts à IG Farben sur 35000 « travailleurs esclaves »).

p220 Conférence de Wannsee en janvier 1942 (Solution finale).pb « ...pour les postes les plus élevés de la fonction publique qui venaient juste après les ministres, car ces hommes, colonne vertébrale de toute administration gouvernementale, étaient difficile à remplacer et Hitler les toléra, tout comme Adenauer devait tolérer ceux d'entre eux qui n'étaient pas irrévocablement compromis »[...] « Aux dires d'Eichmann, « Heydrich s'attendait aux pires difficultés .» et bien, il ne pouvait se tromper davantage »

[On note : cela rappelle la formule de R. Barre pour justifier son amitié avec Papon : « il fallait bien que la France fonctionne », de nos jours il est encore courant d'entendre cette ineptie : « il fallait bien reconstruire la France » ... avec des plots pourris oui]

p225 « les défections des officiers ne commencèrent à se faire sentir que lorsqu'il fut certain que l'Allemagne allait perdre la guerre. »

[On note : idem en France avec les résistants de dernière heure Mitterrand (futur cadre Loreal Bettencourt gendre de Schueller Loréal etc et réfractaires STO avant eux ?]

p227 « coopération » juive, marchandage infâme etc

p250 « effondrement moral »[...] cite De Jong :« Ceux qui ne voulaient pas fermer les yeux ont dû comprendre dès le début qu' « accorder quelques exceptions afin de pouvoir d'autant plus facilement confirmer la règle générale était une pratique généralisée. »[...] Ce qui était moralement si désastreux dans l'acceptation de ces catégories privilégiées était que toute personne requérant d'une « exception » soit faite pour elle reconnaissait implicitement la règle, mais ce point sensible semble avoir échappé à ces « hommes bons » [Cf cas Kastner]

p265 [cas Becher homme d'affaire...] Cavalerie SS épargnée à Nuremberg.

P270 « ...et de ceux qui étaient assez malins pour prévoir le retour à des « conditions normales », dans lesquelles l'argent et les relations redeviendraient des atouts indispensables. »

(Hannah Arendt « Eichmann à Jérusalem »)

- Karl Polanyi

« Permettre au mécanisme du marché d'être l'unique directeur du sort des êtres humains et de leur environnement naturel aurait pour résultat la démolition de la société. » **Karl Polanyi**

p134 "Les traquenards du système du marché ne furent pas immédiatement manifestes."

p194"La production est l'interaction de l'homme et de la nature"[...]

"La fiction marchandise ne tenait aucun compte du fait qu'abandonner le destin du sol et des hommes au marché équivaldrait à les anéantir"

p235" Séparer le travail des autres activités de la vie et le soumettre aux lois du marché, c'était anéantir toutes les formes organiques de l'existence et les remplacer par un type d'organisation différent, atomisé et individuel. Ce plan de destruction a été fort bien servi par l'application du principe de la liberté de contrat."[...] "Les conséquences de l'établissement d'un marché du travail sont manifestes aujourd'hui [1944] dans les pays colonisés. Il faut forcer les indigènes à gagner leur vie en vendant leur travail. Pour cela, il faut détruire leurs institutions traditionnelles et les empêcher de se reformer, puisque, dans une société primitive, l'individu n'est généralement pas menacé de mourir de faim à moins que la société dans son ensemble ne soit dans ce triste cas.

Dans le système territorial des Cafres (kraal), par exemple, "la misère est impossible; il n'est pas question que quelqu'un, s'il a besoin d'être aidé, ne le soit pas"(Mair). Aucun Kwakiutl "n'a jamais couru le moindre risque d'avoir faim"(Loeb). "Il n'y a pas de famine dans les sociétés qui vivent à la limite de la subsistance"(Herskovits). C'était également un principe admis qu'on était à l'abri du besoin dans la communauté de village indienne, et, pouvons nous ajouter, dans presque n'importe quel type d'organisation sociale jusqu'à l'Europe du début du 16e siècle, quand les idées modernes sur les pauvres proposées par l'humaniste Vivès furent débattues en Sorbonne. C'est parce que l'individu n'y est pas menacé de mourir de faim que la société primitive est en un sens plus humaine que l'économie de marché et en même temps moins économique. Chose ironique, la première contribution de l'homme blanc au monde de l'homme noir a consisté pour l'essentiel à lui faire connaître le fléau de la faim. C'est ainsi que le colonisateur peut décider d'abattre les arbres à pain pour créer une disette artificielle ou peut imposer un impôt sur les huttes aux indigènes pour les forcer à vendre leur travail. Dans les deux cas, l'effet est le même que celui des enclosures des Tudors avec leur sillages de hordes vagabondes." [...] "Or ce que le Blanc pratique aujourd'hui encore à l'occasion dans des contrées lointaines, à savoir la démolition des structures sociales pour en extraire l'élément travail, des Blancs l'ont fait au 18e siècle à des populations blanches avec les mêmes objectifs." [...]

p243 "Accepter une sphère économique séparée d'une sphère politique, cela aurait impliqué qu'elle reconnaissait le principe du gain et du profit comme force organisatrice de la société" [...]

p245 "Personne ne peut mettre en doute la sincérité qui inspire la conviction de Hannah More: plus les pauvres se plient à leur condition dégradée, plus ils vont se tourner facilement vers les consolations célestes." [...]

p258 "En fait, le problème de la protection s'est posé pour les agriculteurs de pays entiers, de continents. Le libre échange international, si on le laisse faire doit nécessairement éliminer les producteurs agricoles par plein contingents, et en quantité toujours plus grande (Borkenau 1939). Ce processus inévitable de destruction a été fortement aggravé par la discontinuité inhérente au développement des moyens de transport modernes, trop coûteux pour être étendus à de nouvelles régions de la planète, à moins qu'il n'y ait beaucoup à gagner." [...] "les continents entiers se sont ouverts" et une avalanche de grain" [...] "confrontée à une destruction totale de la société rurale, elle fut forcée de protéger sa paysannerie en instaurant des lois sur les céréales. Mais si les Etats organisés d'Europe étaient capables de se protéger contre les remous du libre-échange internationale, les peuples colonisés inorganisés ne le pouvaient pas. En se révoltant contre l'impérialisme, les peuples d'outre mer visaient surtout à obtenir le statut politique qui les mettrait à l'abri des bouleversements sociaux causés par les politiques commerciales des Européens." [...]

p266 "On ne prit pas garde que leurs démonstrations prouvaient purement et simplement la grandeur du péril encouru par un peuple qui confiait sa sécurité à une institution aussi fragile que le marché autorégulateur." [...]

p274 "Pour l'économiste, aucune nation n'existe; les transactions s'effectuent non pas entre nations, mais entre individus, dont l'allégeance politique était aussi hors de propos que la couleur de leurs cheveux."

p288 " Il était encore plus évident que l'on avait besoin de méthodes interventionnistes si la région en question se trouvait riche en matières premières nécessaires aux manufactures européennes," [...] "Or de plus en plus souvent, on ne remboursait que sous la menace de l'intervention armée; de plus en plus souvent les routes ne restaient ouvertes qu'à l'aide de canonnières." p297 "extinction physique des colonisés" [...]

p308 "La séparation des pouvoirs, inventée entre temps (1748) par Montesquieu, était désormais utilisée pour séparer le peuple du pouvoir sur toute sa propre vie économique." [...]

p309 "Les chartistes s'étaient battus pour obtenir le droit d'arrêter la meule du marché qui broyait la vie du peuple. Mais on n'accorda de droit au peuple que lorsque l'affreuse adaptation se fut achevée." [...]

p314 "En réalité, rien ne peut mieux illustrer la nature utopique d'une société de marché que les absurdités dans lesquelles la fiction du travail-marchandise doit entraîner la collectivité." [...]

p319 "L'obstination avec laquelle, pendant dix années critiques, les tenants du libéralisme économique avaient soutenu l'interventionnisme autoritaire au service de politiques déflationnistes eût pour conséquence pure et simple un affaiblissement décisif des forces démocratiques qui,

sans cela, auraient pu détourner la catastrophe fasciste. La GB et les US, qui n'étaient pas les serviteurs mais les maîtres de la monnaie, abandonnèrent l'or assez tôt pour échapper à ce péril."[...]

p321 **"système politique et économique menacé de paralysie totale"[...]"Les temps étaient mûrs pour la solution fasciste"[...]"Solution à l'impasse où s'était mis le capitalisme libéral.** [...]

p322**"Elle proposait une manière d'échapper à une situation institutionnelle sans issue qui était, pour l'essentiel, la même dans un grand nombre de pays, et pourtant essayer ce remède; c'était répandre partout une maladie mortelle. Ainsi périssent les civilisations."**[...] « solution à l'impasse où s'était mis le capitalisme libéral »[répétition...]

p323 "Si il y avait un trait caractéristique du fascisme, c'est qu'il ne dépendait pas de ce genre de manifestations populaires. Bien qu'il eut d'habitude pour but d'être suivi par les masses, ce n'était pas le nombre de ses adhérents qui attestait sa force potentielle, mais l'influence des personnes haut placées dont les dirigeants fascistes avaient acquis les bonnes grâces: ils pouvaient compter sur leur influence sur la communauté pour les protéger contre les conséquences d'une révolte avortée, ce qui écartait les risques de révolution. »[...]

p324 «En France le culte du mythe politique de Georges Sorel ont été quelques-uns de ses avant-coureurs multiples et divers. » [...]

p325 « C'est la situation qui a donné naissance au mouvement » [et non l'inverse] [...]

Le fascisme comme le socialisme, était enraciné dans une société de marché qui refusait de fonctionner [...] Il était mondial dans sa portée .

P327 « Dans sa lutte pour le pouvoir politique, le fascisme est complètement libre de négliger ou d'utiliser les questions locales, à son gré . Son objectif transcende le cadre politique et économique : il est social. Il met une religion politique au service d'un processus de dégénérescence. »[...]

p329 « En réalité, le rôle joué par le fascisme a été déterminé par un seul facteur, l'état du système de marché. »[...]

p337 « La civilisation du 19e siècle n'a pas été détruite par l'attaque extérieure ou intérieure de barbares. »[...] « Sa désintégration a été le résultat [de l'action] des mesures adoptées par la société pour ne pas être à son tour, anéantie par l'action du marché autorégulateur.[...] Les guerres extérieures n'ont fait que hâter sa destruction. »

Après un siècle d'« amélioration » aveugle, l'homme restaure son « habitation ». Si l'on ne veut pas laisser l'industrialisme éteindre l'espèce humaine, il faut le subordonner aux exigences de la nature de l'homme. » « pas reposer sur » une économie fondée sur l'intérêt personnel. Une telle organisation de la vie économique est complètement non naturelle. »[...]

p338 « L'histoire économique révèle que les marchés nationaux ne sont pas du tout apparus du fait que la sphère économique s'émancipait progressivement et spontanément du contrôle gouvernemental. Au contraire, le marché a été la conséquence d'une intervention consciente et souvent violente de l'État, qu'a imposé l'organisation du marché à la société pour des fins non économiques » [...]

p345 notion de liberté personnelle « Dans une société établie, le droit à la non conformité doit être protégé par les institutions. L'individu doit être libre de suivre sa conscience sans craindre les pouvoirs qui se trouvent être chargés de tâches administratives dans certains secteurs de la vie sociale. [...] La contrainte ne devrait jamais être absolue ; il faudrait offrir à « l'objecteur » une niche dans laquelle il puisse se retirer, un « deuxième choix » qui lui laisse une vie à mener . Ainsi la marque d'une société libre.[...] La véritable manière de répondre à la menace que la bureaucratie devienne source d'abus de pouvoir est de créer des sphères de liberté arbitraire protégées par des règles infrangibles. » [Zadiste si tu lis ces lignes...]

p347 « Pour le tenant du libéralisme économique, l'idée de liberté dégénère ainsi en un pur et simple plaidoyer pour la libre entreprise – laquelle est aujourd'hui réduite à l'état de fiction par la dure réalité des trusts géants et du pouvoir princier des monopoles. » [...]

p349 « Nous voilà arrivés à l'étape finale de notre raisonnement. Débarrassés de l'utopie du marché, nous voici face à face avec la réalité de la société. C'est la ligne de partage entre le

libéralisme, d'une part, le fascisme et le socialisme de l'autre. La différence entre ces deux derniers n'est pas seulement économique. Elle est morale et religieuse. Même dans les cas où ils professent une économie identique, ils ne sont pas seulement différents, mais incarnent en vérité, des principes opposés. Et le point ultime sur lequel ils se séparent est, une fois de plus, la liberté. Les fascistes comme les socialistes acceptent la réalité de la société, avec la finalité que la connaissance de la mort a imprimée à la conscience humaine. Le pouvoir et la coercition sont une partie de cette réalité, un idéal qui voudrait les bannir de la société doit être invalide. La question sur laquelle ils se séparent est de savoir si à la lumière de cette connaissance, l'idée de liberté peut ou non être soutenue ; la liberté est-elle un mot vide, une tentation, destinée à détruire l'homme et ses œuvres ou bien l'homme peut-il réaffirmer sa liberté en face de cette connaissance et s'efforcer de la réaliser dans la société sans tomber dans l'illusionnisme moral ? Cette question angoissée résume la condition humaine. L'esprit et le contenu de cette étude devraient donner l'idée d'une réponse.

« Nous avons invoqué ce que nous croyons être les trois faits constitutifs de la conscience de l'homme occidental : la connaissance de la mort, la connaissance de la liberté, la connaissance de la société. La première selon la légende juive, a été révélée dans l'histoire de l'Ancien Testament. La deuxième a été révélée par la découverte de l'unicité de la personne dans les enseignements de Jésus-Christ tels que les rapporte le Nouveau Testament. La troisième révélation nous est venue par le fait que nous vivons dans une société industrielle. Aucun grand nom ne s'y rattache[...]

(Karl Polanyi "La Grande Transformation" 1944)

« Le crime capital, la responsabilité qui les englobe toutes, c'est le vœu d'obéissance absolue à la société, l'abdication de sa responsabilité. Les monstres d'Oradour n'étaient que des soldats tenus d'exécuter les ordres, ils n'étaient pas responsables. Mais là fut précisément leur culpabilité qu'ils partagent avec tous les hommes qui acceptent la discipline de l'Armée, dont le culte stupide et sanglant de la Nation. En devenant de purs instruments ils avaient commis leur crime par avance. Mais tout le monde n'a pas la malchance d'être envoyé à Oradour. »

(Bernard Charbonneau « je fus-essai sur la liberté »).

(Toutes ces notes sont à transposer avec les mêmes correspondances en France Cf Paxton, etc et aux autres Etats dont les USA Cf Ford, Bush, Standard Oil etc))

Il est impératif d'intégrer le fait que :

- le modèle de Goebbels était Edward Bernays.
- le modèle et soutien important de Hitler était Henry Ford.

-

En France voir:

- Annie LACROIX-RIZ, « Industriels et Banquiers Français sous l'occupation »,
- Henri GUILLEMIN « La vérité sur l'affaire Pétain », Paris 2012 Utovie
- Jean-Louis LOUBET, « Renault, Cent ans d'histoire », Paris, ETAI, 1998
- Marc Bloch « l'étrange défaite »

- René Vautier

p13 Si l'on veut saisir, comprendre, apprécier Afrique 50, on doit impérativement le voir en ayant en permanence en tête l'état d'esprit moyen des français à cette époque. Le crâne bourré par trois quart de siècle de propagande (l'école, la presse, la littérature, le cinéma, les expositions, les exhibitions, etc. La grande majorité d'entre eux en sont encore à croire dur comme fer que la France a civilisé des contrées entières, que les "indigènes" sont éperdues de reconnaissance." Alain Ruscio (Afrique 50 **René Vautier** "De sable et de sang").

Le devenir :« La productivité est accrue grâce à l'exploitation effective d'acquis scientifiques et technologiques à faible coût respectueux de la santé et de l'environnement. L'accès à l'éducation, à la formation professionnelle, aux soins de santé et à l'eau potable est garantie par un État reconsidéré, devenu bon gestionnaire, ... »

L'actuel: « la mondialisation commence par le lavage de cerveaux des élites politiques et intellectuelles » Aminata Traoré (le viol de l'imaginaire)

*« Sans céder à l'idéalisation, l'histoire et la culture africaine peuvent offrir des éléments d'enrichissement de nos démocraties. L'attachement à l'esprit de justice ou à la dignité, clé de voûte de la démocratie, les modalités traditionnelles de gestion des relations sociales; basées sur la vieille sagesse africaine du règlement pacifique des conflits... » cite Ki-Zerbo: « une démocratie de base...l'essentiel était de communiquer, de débattre devant tout le monde des problèmes communs... » « cette forme de démocratie représentative exprimée au premier échelon de la structure sociale et basée sur la recherche du consensus est une piste vers une forme de participation citoyenne. » p320, cite la **Charte du Mandé en 1235** (avant donc 1776,1789 et 1948)...(sous la direction d'Adame Ba Konaré, « Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy »)*

« Il est inconcevable que, sous l'effet des événements, les nations qui se prétendent les « plus vieilles démocraties » au monde, foulent au pieds les valeurs et les principes qu'elles se sont elles-même donnés comme référence. » Drissa Diakité, (Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy)

« La philosophie est la réflexion qui est menée autour du sens de l'existence, comme le produit d'une pensée autonome et réflexive qui a pour objet une compréhension globale du monde et de l'homme »... « cite Nietzsche dans « généalogie de la morale » qui démonte l'impérialisme intellectuel, les théories évolutionnistes en vigueur, évolution de l'esprit humain orienté vers le progrès technique, la « conscience » et la « raison » » cite Biedinger: « La philosophie n'est pas l'activité intellectuelle d'une catégorie déterminée de savant spécialistes...Elle est contenue dans le langage lui même...dans le religion populaire et donc aussi dans tout le système de croyances, superstition, opinions... dans ce qu'on appelle généralement folklore » « Tout raisonnement , même celui qui dénigre la croyance et lui reproche d'être trop arbitraire, s'appuie en vérité sur une autre croyance: celle d'atteindre la Vérité. »... « La croyance est inhérente à l'humain »... « même sans être intégrées à des raisonnements rigoureux, les croyances (dans le consensus politique ou la palabre par exemple) peuvent être efficaces, dans le mesure où chacun y trouve du sens. Ainsi, il n'est pas nécessaire d'ériger ces valeurs en véritable lois, ni de les intégrer à un système judiciaire, pour que leur efficacité puisse apparaître et perdurer » cite Mauss: « justifie l'importance cognitive de ces représentations collectives que sont les mythes, en démontrant combien les divisions traditionnelles des sciences humaines françaises (qui rattachent « la langue à l'intellect, le mythe et l'art à la fantaisie, le droit et les mœurs à la volonté ») conduisent à scléroser la pensée: « Cette répartition tranchée et arbitraire aboutit à éliminer de la religion primitive la moralité, le vouloir, le sens de la force de production (alors que, justement l'idée de causation et de création y domine) » »
(S. Fagbohoun «Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine »).

« La pensée occidentale dissocie la modernité en séparant ses aspects techniques et matériels, les plus visibles, et les fondement philosophiques, à savoir la conception du monde et l'action sur le monde » («Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine »).

« interrogation sur l'apprentissage des connaissances dans le monde d'aujourd'hui, disséminé et le risque d'apprendre seul la rend fragile, incomplète, mensongère parfois, mal construite toujours, elle perd sa force de vérité et sa qualification. Elle n'est plus connaissance mais rumeur du monde; elle n'est plus de l'ordre du savoir; il faut des décennies parfois tâtonnantes, que seule une collectivité soudée peut rendre valide à la fin. »
(Catherine Clément «Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine »)

« devoir et responsabilité sont deux exigences de civilisation. L'irresponsabilité est barbarie, absence de devoir. La civilisation est expression du devoir »... cite Cheik Anta Diop Théophile Obenga, (L'Afrique répond à Sarkozy)

« *Le faire importe plus que le dire; et l'être importe plus que le faire* » **E.H. Ibrahima Sall** (L'Afrique répond à Sarkozy)

« *Seule une symbiose équilibrée des valeurs de nos civilisations est capable d'imposer entre les hommes, l'égalité et le respect mutuel* » « *Le processus de socialisation est la véritable vocation de l'humanité* » « *Ce sera grâce à la mobilisation de la société civile, à notre capacité d'indignation devant le mal, devant l'injustice, que l'Afrique changera* » **Makhily Gassama**, (L'Afrique répond à Sarkozy)

« *jusqu'au jour où s'instaurera sur cette terre une nouvelle citoyenneté faite de connaissances approfondies, partagées, de respect mutuel, de solidarité entre les peuples. Ce sera peut être quand l'exploitation de l'homme par l'homme disparaîtra, quand les préjugés seront déstructurés* » **Babacar Diop Buuba**, (L'Afrique répond à Sarkozy)

- Frantz Fanon

p171 *"En 1884, les nations occidentales réunies à Berlin décidaient de se partager le continent africain et fondaient légalement le régime colonial."*

p6 *"[Le racisme] entre dans un ensemble caractérisé, celui de l'exploitation d'un groupe d'homme par un autre"[...]*

"[Fanon était] viscéralement proches de ses malades en qui il voit avant tout les victimes du système qu'il combat." [...]

p7 *"Il dénonce l'hypocrisie de ceux qui ne voient dans le colonialisme et ses suites -guerres, tortures- qu'une excroissance monstrueuse qu'il suffit de circonscrire et de réprouver, alors qu'il s'agit d'un ensemble parfaitement logique, parfaitement cohérent qui rend irrémédiablement complice tous ceux qui vivent en son sein." [...]*

p24 *"A quoi sert la belle situation quand elle n'aboutit pas à un milieu familial ou parental, quand elle ne permet pas l'épanouissement du "milieu"?"*

« *La science psychanalytique tient l'expatriement pour un phénomène morbide. Ce en quoi elle a parfaitement raison.* »

p27 *"Un noir ouvrier sera du côté du maître ouvrier contre le noir bourgeois. On a ici la preuve que les histoires raciales ne sont qu'une superstructure, qu'un manteau, qu'une sourde émanation idéologique dévêtant une réalité économique." [...]*

p41 *"En réalité, les nations qui entreprennent une guerre coloniale ne se préoccupent pas de confronter des cultures. La guerre est une gigantesque affaire commerciale et toute perspective doit être ramenée à cette donnée. L'asservissement, au sens le plus rigoureux, de la population autochtone est la première nécessité. Pour cela il faut briser ses systèmes de référence." [...]*

p46 *"L'habitude de considérer le racisme comme une disposition de l'esprit, comme une tare psychologique doit être abandonnée." [...]* *"L'opresseur, par le caractère global et effrayant de son autorité, en arrive à imposer à l'autochtone de nouvelles façons de voir, singulièrement un jugement péjoratif à l'égard de ses formes originales d'exister. Cet événement désigné communément aliénation est naturellement très important. On le trouve dans les textes officiels sous le nom d'assimilation." [...]*

p48 *"La réalité est qu'un pays colonial est un pays raciste" [...]*

"Il n'est pas possible d'asservir des hommes sans logiquement les inférioriser de part en part. Et le racisme n'est que l'explication émotionnelle, affective, quelquefois intellectuelle de cette infériorisation" [...]

p49 *"En fait le racisme obéit à une logique sans faille. Un pays qui vit, tire sa substance de l'exploitation de peuples différents, infériorise ces peuples. Le racisme appliqué à ces peuples est normal. Le racisme n'est donc pas une constante de l'esprit humain. Il est, nous l'avons vu, une disposition inscrite dans un système déterminé."*

[...]

p61 "La fonction d'une structure sociale est de mettre en place des institutions traversées par le souci de l'homme [sa dignité]. Une société qui accule ses membres à des solutions de désespoir est une société non viable, une société à remplacer. Le devoir du citoyen est de le dire. Aucune morale professionnelle, aucune solidarité de classe, aucun désir de laver le linge en famille ne prévalent ici. Nulle mystification pseudo-nationale ne trouve grâce devant l'exigence de la pensée. (lettre au ministre)"

p73 "La torture en Algérie n'est pas un accident, ou une erreur ou une faute. Le colonialisme ne se comprend pas sans la possibilité de torturer, de violer ou de massacrer."

p91 "problème de la mystification engendrée par des dizaines d'années d'enseignement mensonger et de falsification historique systématisée." [...]

p100 "[Sucre dans les Caraïbes] L'abolition de l'esclavage a laissé le nouvel affranchi aussi dépendant et à la merci du sucre roi qu'il l'avait été comme esclave (Eric Williams) »

p122 "La véritable libération n'est pas cette pseudo indépendance où les ministres à responsabilité voisinent avec une économie dominée par le pacte colonial." [...] "Le peuple colonialiste ne sera guéri de son racisme et de son infirmité spirituelle que si, réellement, il accepte de considérer l'ancienne possession comme une nation absolument indépendante." [...] "la volonté de libération du peuple algérien conteste à n'en pas douter la fiction de l'Algérie française. Mais c'est aussi un certain type de comportement, un style de contact intellectuel qui se trouve condamné de part en part. Le combat du peuple algérien est une critique radicale du pseudo droit de propriété: "notre Afrique noire, notre Algérie...Et en même temps une mise en demeure du peuple français à se critiquer, à se débarrasser de la mentalité colonialiste, antidémocratique et raciste, bref à vivre et à dépasser des contradictions historiquement élaborées." [...]

p129 "Le développement dialectique de ce combat devait provoquer en retour un bouleversement idéologique en France et faire éclater l'évidence que l'effort [militaire] français allait à l'encontre de l'histoire, de la morale, de l'humain." [...]

p130 "Ces trois ordres de facteurs cernent la réalité nationale française et induisent, suscitent et démasquent les contradictions constitutives d'un pays colonialiste et raciste à exigences doctrinales paradoxalement démocratiques." [...]

p139 "Par la suite, au moment de se retirer de ce territoire, les colonialistes furent mis dans l'obligation de jeter leur masques. Dans les négociations sur l'indépendance, il était d'abord question des intérêts économiques: banques, zone monétaire, permis de recherches, concessions d'exploitation, inviolabilité des propriétés volées aux paysans lors de la conquête, etc[zones essais nucléaire]. D'œuvre civilisatrice, évangélique ou culturelle, il ne fut plus question. L'heure était aux choses sérieuses et non aux balivernes. De telles attitudes devaient éclairer la conscience des hommes en lutte dans d'autres régions du monde." [...]

"L'acceptation d'une souveraineté nominale et le refus absolu d'une indépendance réelle, telle est la réaction type des nations colonialistes à l'égard de leurs anciennes colonies. Le néocolonialisme est imprégné par quelques idées qui, à la fois, font sa force en préparant sa nécessaire décadence." [...]

"Le néocolonialisme va mettre à profit cette indétermination. Armé d'une bienveillance révolutionnaire, et spectaculaire, il va tout reconnaître à l'ancienne colonie. Mais ce faisant, il lui arrache une dépendance économique qui devient programme d'aide et d'assistance."

[...]

p163 "Il ne fut pas rare de constater une certaine nuance hostile voire haineuse de l'ouvrier colonialiste à l'égard du colonisé. C'est que le recul de l'impérialisme et la reconversion des structures sous-développées spécifique de l'État colonial s'accompagnent dans l'immédiat de crises économiques que les ouvriers du pays colonialiste sont les premiers à ressentir. Les capitalistes métropolitains se laissent arracher des avantages sociaux et des augmentations de salaire par leur ouvriers dans l'exacte mesure où l'État colonialiste leur permet d'exploiter et de razzier les territoires occupés [Cf Sezin Topsu "Une autre histoire des trente glorieuses"]. [...]

p180 " Il est vrai que cet aveuglement n'est pas le résultat d'une erreur d'appréciation. La France et son gouvernement sont encore dominés par des intérêts colonialistes." [...]

p185 cite De Gaulle: "*Nous blancs et civilisés, nous nous devons de trouver un terrain d'entente.*"[...] cite Césaire: « *Ce que le bourgeois humaniste du 20e siècle ne pardonne pas à Hitler, ce n'est pas le crime en soi, le crime contre l'homme blanc, c'est d'avoir appliqué à l'Europe des procédés colonialistes dont ne relevaient jusqu'ici que les arabes d'Algérie, les coolies de l'Inde et les nègres d'Afrique.*" [...]

p186 "*Bien sûr, chaque année 300 tonnes d'or quittaient le territoire guyanais pour renflouer les caves de la Banque de France.*" [...]

p208 "*Il est clair toutefois que cette explication psychologique, qui fait appel à un hypothétique besoin de défoulement de l'agressivité ne nous satisfait pas. Il nous faut encore une fois revenir aux schémas marxistes. Les bourgeoisies triomphantes sont les plus impétueuses, les plus entreprenantes, les plus annexionnistes qui soient (Ce n'est pas pour rien que la bourgeoisie française de 1789 mit l'Europe à feu et à sang.)*" [...]

p216 "*Il n'est pas vrai de dire que l'ONU échoue parce que les causes sont difficiles. En réalité, l'ONU est la carte juridique qu'utilisent les intérêts impérialistes quand la carte de la force brute échoue.*"

[...] p217 "*Le tort de Lumumba a été alors dans un premier temps de croire en l'impartialité amicale de l'ONU. Il oubliait singulièrement que l'ONU, dans l'état actuel, n'est qu'une assemblée de réserve, mise sur pied par les grands, pour continuer entre deux conflits armés la "lutte pacifique" pour le partage du monde.*"

(**Frantz Fanon** "Pour la révolution africaine")

p9 « *Le grand obstacle à notre mouvement vient des « réalistes » qui vénèrent plus l'ordre que la justice et qui préfère une paix négative, caractérisée par l'absence de tension, à une paix positive, caractérisée par la mise au jour des conflits. Encore faut-il bien préciser que nous, qui produisons les actions directes, ne sommes pas ceux qui produisons les tensions. Nous nous contentons de les dévoiler. Nous les faisons apparaître au grand jour pour qu'on puisse les reconnaître et les traiter »* **M.Luther King**

A la question de la salle : Que pouvons nous faire pour vous aider ?

Les femmes **zapatistes** répondent que toute forme de solidarité est bienvenue mais que le plus important est que chacun (ne) organise la résistance à sa façon dans son pays respectif et que nos luttes convergent pour que nous nous débarrassions des « mauvais gouvernements » et du neo libéralisme.

« Nous ne pouvons rien attendre des partis politiques ni du gouvernement, ils n'ont de cesse de nous trahir Ya basta ! C'est nous seuls les gens d'en bas qui pourrons faire bouger tout ça » Les femmes zapatistes. 02/2008

« Devant cette situation, nous- les peuples indigènes et les habitants humbles et honnêtes de cette planète- nous croyons qu'est arrivé le temps de stopper pour renouer avec nos racines, avec le respect du à la mère terre, avec la Pachamama comme nous l'appelons dans les Andes.

Aujourd'hui, les peuples indigènes de l'Amérique latine et du monde nous sommes en train d'être convoqués par l'histoire pour devenir l'avant-garde de la défense de la nature et de la vie.

Je suis convaincu que la déclaration des nations Unies sur les droits des peuples indigènes, approuvée récemment après tant d'années de lutte, doit passer du papier à la réalité pour que nos savoirs et notre participation nous aident à construire un nouvel avenir d'espérance pour tous.

On ne saurait se passer des peuples indigènes pour que s'opère le virage de l'humanité pour la préservation de la nature, des ressources naturelles que nous utilisons d'une manière ancestrale. Nous avons besoin d'un coup

fort de gouvernail, fondamental et à un niveau mondial pour arrêter d'être les condamnés de la terre. Les pays du Nord doivent réduire leurs émissions de carbone entre 60 et 80 % si nous voulons éviter que la température croisse de plus de 2 degrés prévus que le réchauffement global atteigne des proportions catastrophiques pour la vie et la nature.

Nous devons créer une Organisation mondiale du milieu ambiant avec un pouvoir inaliénable, et discipliner l'organisation mondiale du Commerce nous engageant sur la voie de la barbarie. Il n'est pas possible de parler de croissance de produit Brut national sans prise en compte de la destruction et l'épuisement des ressources naturelles,

Nous devons adopter un indicateur qui permette la prise en compte, d'une manière combinée, de l'indice du Développement humain et de l'empreinte écologique pour mesurer notre situation médio-environnemental. Il faut que soient appliquées de forts impôts sur la super concentration de la richesse et que soient adoptés des mécanismes effectifs de redistribution équitables. Il n'est pas possible que trois familles aient les revenus supérieurs au PIB réunis de 48 pays les plus pauvres. Nous ne pouvons parler d'équité et de justice social tout en perpétuant cette situation.

les États Unis et l'Europe consomment, en moyenne, 8,4 fois plus que la moyenne mondiale. Pour eux il est nécessaire de baisser le niveau de consommation et de reconnaître que tous nous sommes les hôtes d'une même terre, de la même Pacamama.

je sais que ce n'est pas facile d'opérer un changement quand une partie extrêmement puissante est invitée à renoncer à ses extraordinaires profits pour que survive la planète Terre. Dans mon propre pays, je souffre avec le front haut, ce sabotage permanent pour que soient maintenus leurs privilèges parce que nous sommes en train d'en finir avec les privilèges pour que tous nous puissions « vivre bien » et non mieux que nos semblables.

Je sais que le changement dans le monde est beaucoup plus difficile que dans mon pays, mais j'ai une absolue confiance dans l'être humain, dans sa capacité de raisonner, d'apprendre de ses erreurs, de récupérer ses racines et de changer pour forger un monde juste, divers, intégrant, équilibré et harmonieux avec la nature. »

Evo Morales Ayma Presidente de la República de Bolivia

« (...) Moi aussi je peux réclamer mon dû, moi aussi je peux réclamer des intérêts. Les archives des Indes font état, avec force papiers, force reçus et signatures, de ce que, entre les seules années 1503 et 1660, sont arrivés à Santa Lucar de Barrameda (Espagne) 185 mille kilos d'or et 16 millions de kilos d'argent, en provenance de l'Amérique. Pillage ? Cela ne viendrait pas à l'idée ! Ce serait penser que nos frères chrétiens ne respectent pas leur septième commandement...

Non ! Ces 185 mille kilos d'or et ces 16 millions de kilos d'argent doivent être considérés comme le premier d'entre les divers prêts à l'amiable consentis par l'Amérique en faveur du développement de l'Europe. (...)

Voilà pourquoi, passé ce cinquième centenaire du « Prêt », nous sommes en droit de nous poser des questions : nos frères européens ont-ils fait une utilisation rationnelle ou tout au moins productive, des ressources généreusement avancées par le «Fond Indo-américain International» ?

Nous sommes au regret de répondre non. (...) Du point de vue financier, au bout d'un moratoire de 500 ans, ils se sont montrés tout aussi incapables de régler capital et intérêts que de se passer des rentes monétaires, des matières premières et de l'énergie bon marché en provenance des pays du Tiers-Monde.

(...) Nous nous limiterons à exiger la restitution des métaux précieux avancés, plus un modique intérêt fixe de 10 % par an, intérêt composé sur les 300 dernières années. Sur cette base, et en application de la formule européenne de l'intérêt composé, nous informons nos découvreurs qu'ils nous doivent, au titre du premier paiement de leur dette, une quantité de 185 mille kilos d'or et de 16 millions de kilos d'argent, chacune élevée à la puissance 300.

C'est-à-dire à un nombre qui, s'il fallait l'exprimer, ferait appel à plus de trois cent chiffres et dont le poids dépasserait largement celui de la Terre. »

Carta a la Iglesias, mai 2000, Salvador (Extraits : Lettre d'un chef indien aztèque aux gouvernements européens au sujet des dettes européennes vis-à-vis de l'Amérique des Indiens)

- Eduardo Galeano

« Le développement est un voyage qui compte plus de naufragés que de navigateurs »...« Il faudra qu'elle commence par renverser ses maîtres, pays par pays. Des temps s'ouvrent, de rébellion et de changement. Certains croient que le destin repose sur les genoux des dieux, mais la vérité est qu'il travaille, comme un défit brûlant, dans les consciences des hommes. »... « On écrit pour essayer de répondre aux questions qui vous bourdonnent dans la tête, mouches tenaces qui vous empêchent de dormir, et ce que l'on écrit peut prendre un sens collectif lorsqu'il coïncide d'une certaine manière avec le besoin social de la réponse. »... « On nous ment sur le passé comme on nous ment sur le présent: on nous masque la réalité. »

(**Eduardo Galeano** « Les veines ouvertes de l'Amérique latine »)

p27 « *L'Autre Campagne inauguré en Janvier 2006 est le résultat de la 6ème déclaration Lacandone (rédigé par l'EZLN), il s'agit d'un retour sur la tactique zapatiste, de son origine à cette date. Le bilan qui est fait aboutit à la conclusion que **le changement social doit se faire collectivement et à travers l'union, par le dialogue, de toutes les formes de résistance au capitalisme et qu'il ne faut plus attendre de transformations substantielles de la part des systèmes politiques de représentation.** [...] « qui établissait en termes simples les termes du déploiement d'une lutte anticapitaliste « d'en bas et à gauche ». Ce positionnement déclenche une réflexion critique sur les relations entre savoir, pouvoir et sujet. »[...]*

p29 « *L'Autre Campagne peut en ce sens être vue comme la mise en scène d'actes de défi et de dignité. Souligner leur existence est important face à la présence servile des médias qui forgent les manières de voir les dominés et occultent leurs expériences et leurs histoires. »*

p30 *Sous-Commandant Marcos : « Il n'est pas possible d'avancer d'avantage dans la construction de l'autonomie des peuples indigènes si on ne transforme pas radicalement le système. Non seulement c'est impossible, mais le temps nous est compté. Si nous laissons faire, que les choses restent en haut, comme nous le voyons, et **si nous restons désunis**, nous serons tous détruits, individuellement et collectivement. »*

p38 « *Les principes sous tendant l'idée d'autonomie des zapatistes, basés sur la possibilité de redéfinir les actes de gouvernement à partir du sens de la responsabilité éthique du « **commander en obéissant** », constituait une critique en acte de l'idée d'autonomie libérale posant l'existence de sociétés se gouvernant elles-mêmes. »*

p44 « *L'Autre Campagne rompait avec le pouvoir des dénominations verticales imposées par la violence symbolique qui faisait de l'autre un sujet politique subalterne. »*

p54 « *Selon l'analyse des zapatistes, **la classe politique à la tête des État-Nations, désormais sous la coupe des élites du pouvoir mondiale, n'a désormais plus de marge de manœuvre, dès lors le jeu électoral des systèmes politiques perd de son sens. De ce point de vue, la construction du changement social devrait donc venir d'en bas, à partir des besoins et problèmes immédiat des gens.** »*

p55 « *L'autre façon de faire de la politique commençait donc avec l'interpellation directe, d'où l'importance de l'écoute. La première étape de l'Autre Campagne **consiste à écouter,***

subvertissant ainsi la forme de la politique traditionnelle, celle de la parole verticale, celle de la voix qui sait. L'écoute permet de lier des expériences de résistance et de réactiver des mémoires de luttes de tous les groupes subalternes, de sentir que leur paroles avait une valeur. Pouvoir parler depuis en bas, telle était la forme concrète que revêtait l'inversion pratique de l'hégémonie. »... (Néozapatisme, collectif (Antonio Fuentes Diaz)

« Pour que l'histoire ne se répète pas, il faut sans cesse la remémorer: l'impunité qui récompense le délit encourage le délinquant. Et lorsque le délinquant c'est l'État, qui viole, vole, torture et tue sans rendre de compte à personne, alors il donne lui même le feu vert à la société entière pour violer, voler, torturer et tuer. Et la démocratie en paie, à longue ou courte échéance, les conséquences.

L'impunité du pouvoir, fille de la mal-mémoire, est une des maîtresses de l'école du crime. Et le nombre d'élève augmente chaque jour.

Lorsqu'elle est vraiment vivante, la mémoire ne contemple pas l'histoire, mais elle incite à la faire. Davantage que dans les musées où la malheureuse s'ennuie, la mémoire est dans l'air que nous respirons. Et dans l'air elle nous respire. Elle est contradictoire, comme nous. Elle n'est jamais au repos. Elle change, avec nous. » (Eduardo Galeano « Mémoires et mal-mémoire »)

- Jacques Nyiteij

Le monde que vous défendez, Monsieur Rocard, n'est plus en crise, Il est moribond. Que nous proposez vous de ses enjeux actuels? Le progrès ? La croissance ? La production matérielle et la consommation de masse? L'Occident en profitera mais que nous restera-t-il ? Les cancers de Mururoa et des guerres claniques pour que des multinationales se partagent le nickel de Goro ou l'exploitation halieutique, à l'image de Total en Birmanie ou au Gabon? » ... « Abandonnez cette suffisance verbale qui rappelle aux Kanaks les discours des gouvernements coloniaux... Ne pensez plus pour nous. Laissez nous venir à notre façon dans l'histoire du monde. Avec notre propre conscience de la terre, notre conception de la vie et du bonheur, de la place de l'homme parmi ses frères et du mode de satisfaction de ses véritables besoins. Laissez nous posez notre pierre personnelle à l'édifice d'un pays multiracial » Jacques Nyiteij (mai 2008)

*« La procédure démocratique ce n'est pas simplement 51% des gens d'accord, c'est quasiment 100%. On discute jusqu'à ce que l'ensemble de la société accepte de faire des concessions »
« Ce principe du consensus exprime le souci de préserver la cohésion d'un groupe dans le respect des différences. Il est l'exercice et l'éloge de la fragilité des liens à conserver pour faire société. » Jean Marie Tjibaou*

- Jean Ziegler

« Je me souviens d'une nuit d'avril 1964 à Genève. J'avais été à Cuba en 1958-1959. Je voulais y retourner pour y vivre. Les amis de la délégation cubaine à la première Conférence sur le commerce m'avaient fixé rendez-vous à l'hôtel Intercontinental. Nous y discutâmes jusqu'à l'aube. Le Che était là. Avec son ironie chaleureuse, toujours un peu déroutante, il me dit: « Mais toi, ici, tu es dans le cerveau du monstre ! Que veux-tu de plus ? Ton champ de bataille est ici... » Il me désignait la ville de Genève qui défigurée par la prolifération des banques, se réveillait sous nos yeux. »[...]

« Mais leur victoire la plus éclatante, les seigneurs de la banque helvétique la remporte au niveau de la lutte de classe idéologique: par leur appareil de propagande internationale hors pair, par leur corruption de larges secteurs de la classe politique autochtone, les seigneurs de la banque répandent l'idée d'une identité complète entre leur stratégie de pillage et de recel et les intérêts nationaux de l'État et du peuple suisses. »... « L'impérialisme, stade suprême du capitalisme »... « L'argent est le sang des pauvres disait Léon Bloy. Jamais cette évidence n'a été plus vraie que lorsqu'on l'applique à un certain système bancaire qui, avec la plus-value tirée d'hommes affamés, accumule d'incroyables trésors dans les mausolées suisse de la finance internationale »... « La bourgeoisie française s'est démasquée à Vichy. »... « Faux anti-capitalistes, les xénophobes perturbent le programme de la classe dominante en ce qu'ils réclament une réduction trop forte de la main d'œuvre étrangère, qui aurait des conséquences

*catastrophiques pour l'économie du pays. Ils mettent enfin en lumière la contradiction entre l'internationalisme de la bourgeoisie et l'isolationnisme politique de vastes couches de la population. Ils ne s'agit pourtant là que de contradictions secondaires: les xénophobes servent objectivement les intérêts de l'oligarchie dans la mesure où ils approfondissent la division entre travailleurs nationaux et ouvriers immigrés. »... « Se puede matar el hombre_Pero no mataran la forma_En que se alegraba su alma_Cuendo soñaba ser libre: Il peuvent tuer l'homme_mais ils ne peuvent tuer la façon_dont son âme se réjouit_lorsqu'elle rêve d'être libre »
(Jean Ziegler « Une Suisse au dessus de tout soupçon »)*

Petit rappel...

- **Article 15 (1789)** : La société a le droit de demander compte à tout agent public de son administration.
- **Article 6 (1793)**: La liberté est le pouvoir qui appartient à l'homme de faire tout ce qui ne nuit pas aux droits d'autrui: elle a pour principe la nature; pour règle la justice; pour sauvegarde la loi; sa limite morale est dans cette maxime: Ne fais pas à un autre ce que tu ne veux pas qu'il te soit fait.
- **Article 33** : La résistance à l'oppression est la conséquence des autres droits de l'homme.
- **Article 34** : Il y a oppression contre le corps social lorsqu'un seul de ses membres est opprimé. Il y a oppression contre chaque membre lorsque le corps social est opprimé.
- **Article 35** : Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est, pour le peuple et pour chaque portion du peuple , le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs.
- **Article 3 (1948)** : Tout individu a droit à la vie, à la liberté et la sûreté de sa personne.
- **Article 25** : Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé...

Voir aussi les écrits de **Boris Cyrulnik** « les nourritures affectives » « La naissance du sens » **Albert Camus** « L'homme révolté » **Cornelius Castoriadis**. **Murray Bookchin** « Qu'est-ce que l'écologie sociale ? ». **Jean Baudrillard** « Power inferno ». **Günter Anders** « La menace nucléaire » « l'obsolescence de l'homme ». et bien d'autres...

"Un peuple instruit est ingouvernable" « Penser, c'est dire non » (Alain)

*« On résiste contre un état de chose mais on résiste aussi pour créer quelque chose. Définir les injustices actuelles et montrer de quels matériaux pourrait être construit un monde meilleur, c'est créer les premières conditions pour que s'engage le combat victorieux. Résister c'est créer ».
(Lucie et Raymond Aubrac « L'autre campagne »)*

Faites circuler ce document.

